

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

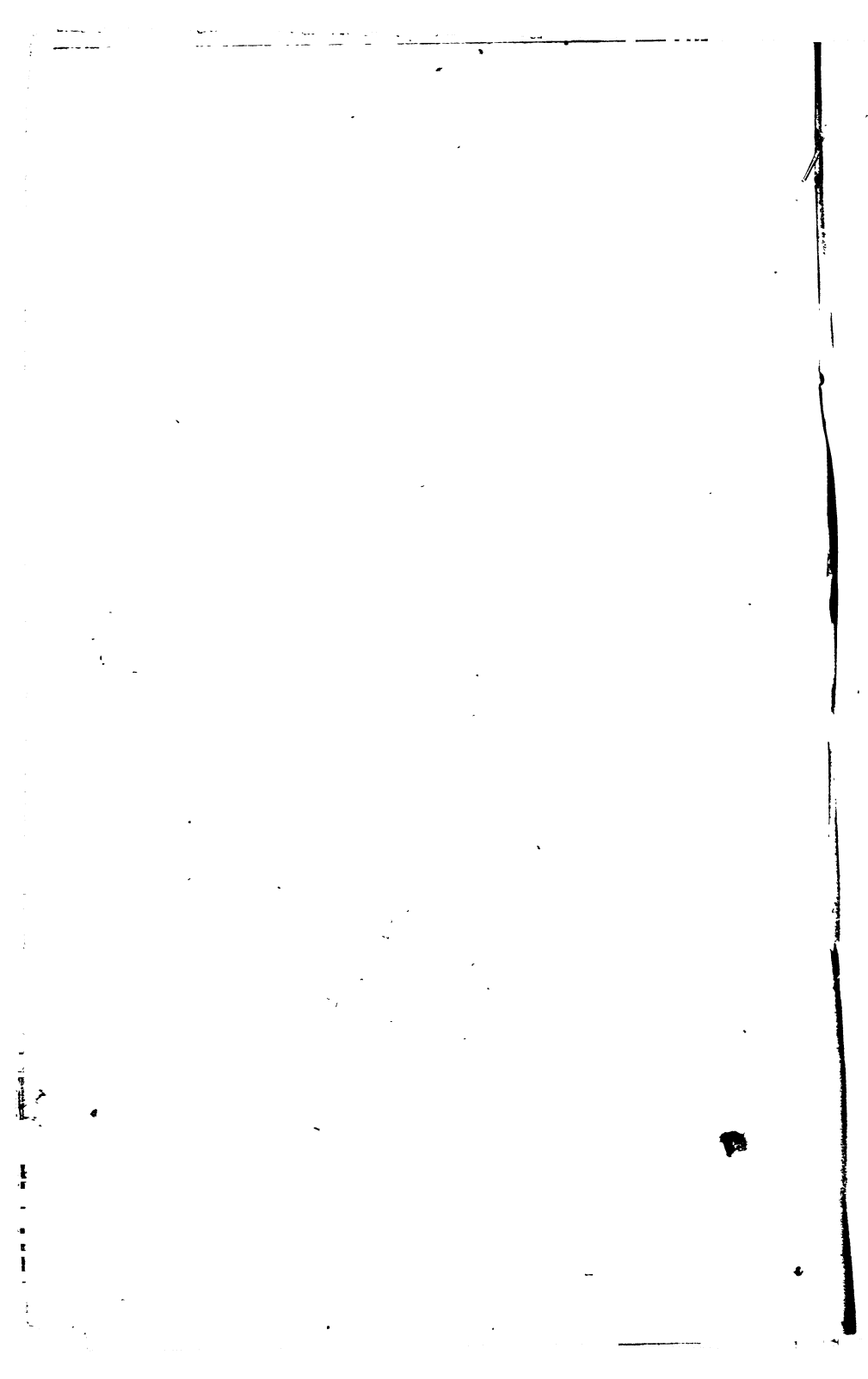
L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires: Les pages froissées peuvent causer de la distorsion.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
					✓						



RELATION

DE CE QUI S'EST PASSE'

DE PLUS REMARQVABLE

AVX MISSIONS DES PERES

de la Compagnie de IESVS,

EN LA

NOUVELLE FRANCE,

és années 1676. & 1677.



Imprimée, pour la première fois, felon Copie du MS.

Original restant à l'Université-Laval

Quebec.

RECEIVED
341

Collationné sur l'original
appartenant au Séminaire de
Leibee, par le soussigné et
le P. F. Martin, S. J., le 2 de novembre
mil huit cent cinquante neuf

C. H. Laverdier, P^r



RELATION

DE CE QVI S'EST PASSE'
de plus remarquable aux
Missions des Pères de la
Compagnie de I E S V S en la
Nouvelle France, les années
1676 & 1677.

DES MISSIONS IROQUOISES
EN 1676.

LA guerre què les Iro-
quois veulent nous
faire n'a pas seulement
mits les Pères qui sont
chez eux en très-grand danger
d'estre masacrez, mais aussy a

A

causé bien du retardement au progrez de l'Evangile. Ces barbares, depuis qu'ils ont enfin exterminé les Andaftoguetz qui leur faisoient teste depuis plus de vingt ans, font demeurez si insolents qu'ils ne parlent que de casser la teste aux Missionnaires pour donner commencement à la guerre--L'Yvrogerie qui est horrible parmy eux adjoute une licence effrontée de tout entreprendre.

Cicaguans

Les Iroquois supérieurs, c'est à dire ceux qui sont plus esloignez de nous comme les Sonnotouans et les Opioguens sont les plus orgueilleux et les plus insolents, courant après les Missionnaires la hache à la main, les poursuivant à coup de pierres, renversant leurs chapelles et

leurs petites cabanes, et leur faisaient mille autres sortes de traitements très-indignes.

Les Peres souffrent tout et sont prests à tout, sachant bien que les apostres n'ont pas planté la foy dans le monde autrement que par les persécutions et les souffrances. Ce qui les console dans un estat pitoiable où ils sont, c'est de voir les fruits que Dieu en tire pour sa gloire et pour le salut de ces mesmes Sauvages dont ils sont si maltraittez. Car depuis un an que ces brouilleries ont commencez ils ont baptisé plus de 350 Iroquois, desquels outre 27 adultes il y a 171 enfants morts après le baptesme qui est un gain certain pour le ciel.

Je ne peux extraire autre

chose des Pères de Carheil, Pierron, Raffaix et Garnier qui font parmy les Iroquois Supérieurs, parceque leur plus grand employ est de souffrir, et pour ainſy dire mourir à tout moment par les menaces continuelles et par les insultes que ces barbares leur font, qui ne laissent pas nonobstant tout cela d'enlever bien des âmes au demon. Le Père Pierron, écrit d'Oïoguens que le gain de cette année pour le spirituel est de 38 baptizez dont 6 font adultes, et de 36 morts qui font tous enfans excepté trois. En un bourg de Sonnontoüans où est le père Garnier, il y est mort depuis un an 40 enfans et 14 adultes baptizez. Pour le R. Père Raffaix qui est en un autre bourg de Sonnontoüan, il

pour sa part, en a baptizez 40. presque tous enfans, & ont 50. sont morts après le baptême. Le P. Carheil

mande qu'il a bien profité d'un rheume général dont Dieu a châtié ces barbares et qui leur enleva en un mois plus de soixante petits enfants pour le baptesme desquels il ne s'épargna pas non plus que pour celui des adultes que Dieu fit connoistre estre siens dans cette maladie courante.

Les Pères qui sont chez les Iroquois inférieurs c'est à dire à Agnié, à Onneiout et à Onnontagué n'y font pas tous persécutez, et mesme avancent beaucoup parmy eux le Royaume de Dieu, comme on ^{en} pourra juger par l'extrait de quelques unes de leurs lettres.

*Extrait d'une lettre du P. Jacques
Bruyas supérieur des Missions
Iroquoises, écrite à Agnié le
31 Juillet 1676.*

J'obéis au commandement que V. R. me fait de luy escrire en détail ce qui se passe dans la mission d'Agnié. J'ay mandé à V. R. l'année dernière que Dieu m'avoit fait la grace de baptiser un ancien des plus considérables de ce bourg, auquel la ferveur et le zèle me faisoient espérer de voir bientost cette esglise augmentée de quantité de chrestiens ; et en effet jamais elle ne fut plus féconde qu'en ce temps là. Mais ô que les jugements de Dieu sont impénétrables à la foiblesse de nos esprits et que les desseins de

sa providence sont adorables. Pierre Affendassé qui est le considérable dont je parle et qui sembloit devoir estre la pierre fondamentale de cette esglise luy a esté enlevé lorsque sa personne luy eut esté plus nécessaire. Ce bon néophite qui donnoit de si grandes espérances nous fut ravy le mois d'Aouft de l'an 1675, après avoir esté esprouvé de Dieu d'une maladie près de six mois pendant laquelle il a donné de grandes preuves de sa constance, n'ayant jamais voulu souffrir que les médecins du país fissent rien auprès de sa personne, quoiqu'il en fut sollicité importunément non seulement par ses proches mais encore par les premiers du bourg qui le regardoient comme la

meilleure teste qui fut parmy eux, & qui craignoient avec raison que sa mort ne fut la ruine de leur païs. Il me disoit tousjours : je veux mourir chrestien et tenir la parolle que j'ay donné à Dieu dans mon baptisme au quel je n'attribue ma mort comme mes parents se l'imaginent fausement. Nous mourrons tous, et les infidelles mourront aussy bien que moy. Il y a un Dieu qui a mits des bornes a nostre vie, il fera de moy ce qu'il luy plaira, j'accepte volontiers tout ce qui vient de sa main, soit la vie soit la mort.--C'est dans ces sentiments qu'il mourut. J'aurois sujet de le regretter si je n'estois moralement assuré de son bonheur, et si je n'espérois qu'il

priera Dieu dans le ciel pour ses compatriottes. En effet peu de jours après sa mort, je baptisay 3 adultes, Quantité d'autres infidelles moribonds ont reçu la mesme grace. J'en compte tant de ceux là que des autres environ 50 depuis un an.

*Extrait d'une lettre du P. Jacq:
de Lamberville, escrite de Gan-
nasagé, qui est un bourg d'Agnié,
le 6 May 1676*

Quoy que je ne fois pas encore beaucoup versé dans la langue des Iroquois chez qui je ne suis que depuis un an, et par conséquent que je ne puisse pas m'occuper à leur conversion autant que je souhaitterois, Dieu n'a pas laissé d'avoir pitié de

quelquesuns de ses sauvages qui sont sous ma conduite. J'ay baptisé 13 personnes avant Pasques en deux mois, et 7 du depuis en fort peu de temps. La mort de deux adultes m'a bien donné de la consolation. Le premier estoit aagé de près de 40 ans. Il s'estoit arresté chez les Flammans nos voisins, mais Dieu l'en retira pour son salut par une fiebvre lente qui l'obligea de venir icy chercher quelque soulagement parmy ses parents. J'en pris soin et je l'assistay en tout ce que je pû. Cela le gagna et fit qu'il m'escoutta volontiers toutes les fois que je luy parlois de son salut. Je le faisois prier Dieu tous les jours, et il le faisoit si volontiers qu'il me querelloit

agréablement quand je passois quelques jours sans l'aller voir, ce qui m'arrivoit quelquefois par les courses que je suis obligé de faire à un village proche d'icy dont je suis aussy chargé. Nostre malade baiſſoit toujours et sa ferveur s'augmentait de sorte qu'il me dit un jour : tu n'as point pitié de moy, tu me laisseras mourir sans baptesme ne differe point d'avantage, baptise moy au plustost, car je ne seray pas longtemps sans mourir. Le voyant en cette disposition je l'instruisis encore 2. ou 3 fois et je le baptisay. Ensuite il ne cessa point de prier tous les jours jusqu'à ce qu'il ne pût plus parler.

Le 2^d adulte qui est un trait particulier de la grace et une

faveur particulière du père Isaac Jogues qui a icy repandu son sang pour la quérelle de Dieu, ayant esté massacrez par ces barbares, Cet homme dont je parle estoit malade depuis six mois, ses parents pour le guérir usèrent de toutes les jongleries imaginables. Auffy font-ils les plus superstitieux du païs jusque là mesme que la grande mère de ce malade se dit la soeur du maître du ciel. Je ne scavois comment l'aborder, l'entrée de sa cabanne m'estant entierrement fermée. En cette extrémité j'eus recours au R. P. Jogues auquel je recommanday cet homme, et incontinent après je vis que les portes de la cabanne me furent ouvertes, ce qui me donna moyen de l'in-

fruire et de le baptiser. Il me
 consola beaucoup du depuis par
 sa fermeté à prier Dieu qu'il
 conserva jusques à la mort
 d'une manière bien extraor-
 dinaire. Depuis un an que
 je suis icy j'ay baptisé près
 de 50 personnes dont 9 ou 10
 sont heureusement mortes après
 le baptesme. 3 ou 4 m'ont
 eschappez 2 enfants et une
 vieille qui quoyque j'aye pû
 faire sont morts sans baptesme :
 le coeur m'en feigne et j'en suis
 inconsolable.

*Extrait d'une lettre du P. Pierre
 Millet, escrite d'Onneiout aux
 Iroquois, le 1^{er} Juin 1676.*

On peut dire que le service
 de Dieu s'est bien augmenté

B

et le culte du démon bien diminué cette année en cette mission; deux choses y ont contribué.

La 1^{re} a esté la conversion et le baptesme solemnel d'un des premiers de cette nation nommé Soenrese qui après avoir fait de grandes instances pour avoir le baptesme, et après l'avoir demandé en présence de ses parents qui sont en grand nombre et des plus considérables le receut le 1^{er} jour de l'an, & declara haultement à tous nos principaux chrestiens qui y affisoient qu'il renonçoit absolument à toutes les superstitions du pais, & qu'il vouloit vivre deormais et mourir chrestien.

La 2^{nde} qui contribua ^{beaucoup} à la foy

est la S^{te} famille que j'ay estably icy depuis un an et dans laquelle je n'admets que ceux et celles qui se rendent plus recommandables par leur pieté et par leur ferveur à pratiquer les devoirs du Christianisme, par leur zèle à faire baptiser et instruire leurs petits enfants, par leur charité envers le prochain, par leur courage, qu'ils montrent à combattre les superstitions et à résister aux mauvaises coutumes du païs. Voila ceux qui composent la S^{te} Famille. Toutes nos prières dans nos assemblées et les charitez que nous faisons pratiquer se rapportent à gagner à Dieu les parents de nos chrestiens qui ne le sont pas encore, et nous voyons par la grace de Dieu un très-bon suc-

cez de cette dévotion, car la foy commence à s'affermir et s'estendre de plus en plus.

Nous en sommes auffy redevables aux prières et charitez des personnes de vertu qui portent jusqu'icy le zèle qu'ils ont pour le salut de nos pauvres sauvages. V. R. m'a extrêmement consolé de m'envoyer les noms de nos bienfaiteurs pour lesquels nous faisons prier nos nouveaux chrestiens. Ce font eux qui nous ouvrent la porte des çoeurs & qui nous facilitent la conversion de ces peuples.

Les affaires se brouillent bien du costé des Sonnontsans qui nous veulent faire la guerre. Plaife à Dieu que cela ne brouille point le bon succez qu'il donne à nostre Christianisme.

*Extrait d'une lettre du P. Jean de
Lamberville escrite à Onnontagué
aux Iroquois le 18^e Juin 1676.*

Ce sera aussy bien de ces quartiers que de l'Europe que V. R. entendra parler de guerre ; nos Iroquois en ont tousjours l'esprit possédé, et il n'y a nulle apparence qu'ils cessent de tuer les hommes, (comme ils disent) tandis qu'ils en trouveront dans les bois.

Ils emmènent actuellement 50 captifs de 200 lieues d'icy, à qui ils ont donné la vie parce qu'ils les destinent à travailler à leurs champs. Ils n'en ont pas fait de mesme de quelques prisonniers qu'ils ont fait sur les Loups avec lesquels ils ont guerre depuis peu. Ceux de ces

captifs qu'ils ont emmenez icy ont estez cruellement bruslez, mais aussy ont-ils eu le bonheur de recevoir le baptesme que je leur donné avant leur mort. Un d'eux entr'autres me fit retourner à luy déjà à demy bruslé pour le faire encore prier Dieu. Je fus sensiblement touché de le voir faire le signe de la croix au milieu des flammes & professer humblement qu'il mouroit chrestien parmy cette boucherie. Nous avons tousjours à combattre les jongleurs qui nous sont très-opposés, parceque nous les dé-creditons faisant voir que toutes les jongleries dont ils se servent pour guérir les malades ne sont que des sottises et des impertinences. C'est ce qui parut

dernièrement dans la guérison qu'ils entreprirent d'une fille qui estoit devenue si folle qu'elle en couroit les rues. Pour y réussir ils persuadèrent à ses parents qu'elle avoit vu 9 festins en songes et que s'ils se faisoient elle guériroit. Ils s'y accordèrent et font de tous costez de grands amas de viande pour bien accomplir ces songes.

Nos grands Esculapes dont le dessein estoit de faire bonne chère et de manger tout leur faoul, préparent un grand cercle d'écorse où la folle fut placée. Ils disposèrent 7 ou 8 personnes tout à l'entour qui faisoient sonner de petites callebasses pleines de pois. Les jongleurs se mirent aussy dans le cercle où ils brulèrent du petun, les uns en

honneur du cerf, d'autres du hibou, d'autres de l'ours, contrefaisant tous la voix de la beste à qui ils faisoient leur espèce de sacrifice. Ensuite celuy d'entr'eux qui estoit le plus versé ^{en} dans l'art de la jonglerie fit des incisions au tempes de la malade d'où il suçoit du sang qu'il rendoit tantost avec des dents d'ours, tantost avec des cheveux d'hommes ou du poil de cerf qu'il avoit caché dans sa bouche, les faisant ainfty sortir comme s'ils eussent esté des forts qu'on avoit jetté sur elle. On fit de grands remerciments à ces braves medecins, mais la folle n'en devint pas plus sage ; aussy cela n'estoit que le prelude des 9 festins auxquels ils devoient avoir la meilleure part.

Les 2 premiers commencerent par une cérémonie assez ordinaire parmy ces peuples par laquelle tous ceux qui avoient songé quelque chose pendant l'année venoient chanter dans la cabanne de la folle, et faire deviner leurs songes pour en avoir l'accomplissement. Cette feste dura 2 jours, et tous ceux qui voulurent se tirer de la nécessité où ils estoient de bled, de viande, de nattes, de robes d'ours et de tigres et choses semblables n'avoient qu'à dire qu'ils les avoient songez et aussytost on leur donnoit. Il s'y trouva une femme assez impertinente pour chanter qu'elle avait songé ma fontaine et qu'elle mourroit si je ne luy accorderois. Il ne me fut pas difficile de ré-

pondre à ses sottises et à celui qui m'en vint porter la parole, je pris occasion de là de les défabufer de cette folle persuasion que leurs songes gardez prolongent la vie.

Le 3^e festin fut une mascarade de gens habillez en ours qui dancoient d'une manière assez surprennante.

Le 4^e estoit une espee de querelle dans laquelle on se jettoit des cendres les uns aux autres.

Le 5^e fut une dance qui se faisoit sur un air assez agréable.

Le 6^e on s'entrejettoit des forts et puis on se les ostoit. Voicy comment. Les conviez estoient couverts de plumes depuis les pieds jusqu'à la teste et estoient tous masquez ; et pen-

dant qu'ils se préparoient à la cérémonie, 4 femmes d'un costé et 4 de l'autre raccontoient en chantant et en remuant en cadence leurs callebasses que toute cette action avoit été inspirée par le génie du songe. Toutes choses estant en estat, 8 masques sortirent de la cabanne, suivis de 8 autres qui ~~les~~ portoient tous des sacs pleins de fortz et ayant pris chacun leur poste ils se rangèrent comme en bataille, dansants au son des callebasses; 8 d'un costé et 8 de l'autre estoient sur une ligne et représentoient un combat. Ils firent leurs approches tousjours en cadence. Ils commencèrent donc tous estant a 6 pas des uns des autres par se jeter des fortz emplumez après quoy ils se

meslèrent, et dans cette meslée on en voyoit les uns tomber à demy morts, les autres se débattre et se rouler par terre ; quelquesuns devenoient ou phrénétiques ou aveugles ou frappez d'autres fortes de maladies par la violence des fortz qu'on leur jettoit, jusqu'à ce que les victorieux jettant des contrefortz guérissent les enforcelez par des vomissements contrefaitz et par des cataplamas qu'ils leur appliquoient. Il s'en trouva néanmoins d'incurables qu'il fallut porter au logis.

Le 7^e fut une dance de guerrier vestu en Américain du sud.

Les 8^e et 9^e n'estoient pas honnêtes ce qui m'obligea de m'y opposer par les voyes ordinaires, c'est à dire par des pré-

fents, ce que je fis, en leur remonstrant que ces sortes de festins attireroient tost ou tard la cholère de Dieu sur eux, et tant s'en faut qu'ils contribuassent à la guérison de leurs malades qu'au contraire ils leur causoient la mort par une juste punition du ciel, ce qui en effet parut en la folle pour qui ils le faisoient, laquelle mourut peu après cette ridicule cérémonie que je n'ay rapporté que pour faire voir la folie et étourdissement de ces pauvres barbares. Il est vray que tous ne sont pas dans cet aveuglement. Garagontié qui est ce brave capitaine chrestien dont on a tant parlé s'est opposé de tout son pouvoir à toutes ces superstitions desquelles il tesmoigna

bien dernièrement avoir de l'horreur en présence des plus considérables du bourg. C'est pour cela qu'il fit 3 festins solempnels. Dans les 2 premiers il déclara d'abord qu'il n'avoit pas songé ces festins auxquels il avoit invité ceux à qui il parloit, et qu'il avoit renoncé à toutes ces superstitions inutiles. Ensuite il déclama fortement contre les excez de bouche qui se font dans les festins à tout manger.

Dans le 3^e comme il est fort vieux il chanta sa chanson de mort. Il salua le maistre de la vie qu'il reconnoissoit pour le souverain de nos fortunes, et de qui dependoit nostre vie et nostre mort, et non pas des songes. Il y salua aussy Mon-

feigr l'evesque de Canada et les autres personnes considérables du pais, leur disant comme s'ils eussent esté présents qu'il vouloit mourir chrestien et qu'il espéroit qu'ils prioient Dieu pour luy. Ensuite il fit publiquement sa profession de foy et désavoua toutes les erreurs dans lesquels il estoit avant son baptesme. Pendant tout son discours les conviez mangèrent en grand silence et l'escoutèrent avec une attention admirable.

Ses ennemis et les infidèles ne goustent pas cette sorte de chanson. Ils disent que la foy luy a renversé l'esprit, et font ce qu'ils peuvent par leurs meschants discours pour le rendre odieux et méprisable ; mais il

se foutient tousjours par la force de son esprit et conserve son rang et sa réputation qui est telle que quand on parle de luy on se contente de dire l'ancien et le considérable, sans le nommer.

Il se trouva à Noël à la messe de mynuit pendant un très-grand froid, où luy sa femme et quelques autres personnes, une femme entr' autres venue de plus d'une demy lieue pendant la nuit et à travers les neiges, firent leurs devotions. Il s'entretint lors avec moy fort longtems des principaux mystères de nostre S^{te} religion, principalement du très-saint sacrement et de la passion de N. S. qu'il gouste beaucoup. Il est ravy quand il scayt que quelques

personnes décédées ont receu le baptesme. Il m'avertit soigneusement ^{lorsqu'} ~~quand~~ il apprend qu'il y a dans le bourg ou ailleurs quelques malades, affin que je les exhorte de se faire baptiser. Sept adultes sont morts icy depuis l'an passé, qui ont eu le bonheur comme j'ay sujet de présumer de passer de la vie sauvage à ^{celle} la vie des bienheureux. Un 8^e mourut qui ne voulut jamais m'escouter, quelques instances que luy en fissent ses parents. J'ay aussy baptisé 45 enfants dont près de 40 font devant Dieu. C'est la moisson la plus heureuse et la plus assurée.

DE LA MISSION DES OÛTAOÛACS
EN L'AN 1676.

L Es missions des OÛtaoÛacs ont donné depuis un an à l'église 367 personnes qui ont estez toutes baptisées avec les cérémonies ordinaires, à la reserve de quelques malades à qui on a esté obligé de conférer ce sacrement dans les cabannes et au milieu des bois. De tout ce nombre il n'y a pas plus de 60 adultes. Le reste sont des enfants dont la plupart sont allez au ciel après le baptesme.

Les affaires du christianisme se sont passez en ces missions cette année à peu près comme les précédentes. C'est pourquoy je n'en diray rien d'avan-

tage. J'ajouteray seulement l'extrait de quelques lettres des pères de ces quartiers là, pour la consolation de ceux qui les connoissent.

Extrait d'une lettre du P. Claude Alloües, écrite de St. François Xavier, proche la Baye des Puants, le 26 May 1676.

Depuis le printemps passé je n'ay pu faire que des missions volantes pour ne pas abandonner les unes en m'attachant trop aux autres. Dans le peu de temps que j'ay séjourné en celle des Mascouteins et des Miamis, Dieu m'a donné la consolation de trouver dans les cabannes 2 enfants qui se mouroient, l'un Miami et l'autre

Mascoutein, et de les baptiser avant leur mort, outre 3 autres baptisez auparavant qui s'envolèrent au ciel. La veille de mon départ, ^mMa première hostesse de Mascoutein receut le baptesme avec bien des sentiments de devotion avant sa mort qui arriva peu de temps après.

En quittant un des nos fervents chrestiens nommé Joseph capitaine d'une des nations des Miamis, je luy donnay un petit crucifix, et je luy expliquai comment il s'en devoit servir.

Il le prit, le mit sur son coeur et le ferrant estroitement (car ce n'est pas leur coustume de le baiser) il l'apostropha avec des termes et avec un visage qui ne respiroit que tendresse et devotion. Il le conserve bien

chèrement, et le tient avec respect au nombre des choses les plus précieuses qu'il ait.

Je ne scay si j'ay marqué l'année passée que recommandant à quelques filles chrestiennes d'estre bien sages conformément à la profession du christianisme qu'elles faisoient & qui demandoit d'elles beaucoup plus de retenue et de modestie que ceux qui n'estoient pas baptisées, elles me montrèrent deffous leurs couvertes les griffes d'un aigle qu'elles tenoient pendues à leur costé, comme un soldat porte son espée pour s'en deffendre (me dirent-elles) contre l'insolence des jeunes gens.

Pour la mission des Outagamis où nous plantasmes l'an passé une grande croix au milieu

de leur bourg, nous devons beaucoup espérer de leur conversion puisque N. S. leur fait part de sa croix & qu'il les afflige en bien des manières. L'hyver passé ils furent tuez par les Nadoeffis ; l'esté suivant leurs bleds gelèrent, & ils en recueillirent peu & ce peu s'est pourry l'automne dans les lieux de reserve où ils l'avoient caché. L'hyver passé plusieurs sont morts de maladie ; les Hilinois ont fait sur eux des actes d'hostilité, et en ont enlevé d'autres en captivité. En quelques visites que j'ay fait chez eux, j'en ay baptisé 17, entre lesquels il y avoit 10 adultes qui sont morts après le baptesme. Des anciens chrestiens qui dans cette nation estoient au nombre de

144, il en est mort 27 auxquels nous avons sujet de croire que Dieu a fait miséricorde. Les Puants et les Sakis qui se sont arrestez icy auprès de nostre esglise pendant tout le carefme, venoient assiduellement escouter nos instructions et prier Dieu. Nous y avons baptisez sept de leurs enfans.

Extrait d'une lettre du P. Louis André, écrite de la Baye des Puants le 20 Avril 1676.

La Baye des Puants qui est le lieu de ma mission comprend 6 nations répandues dans la profondeur et dans les deux costez de la baye. Elles sont éloignées des unes des autres plus ou moins, les unes de 10

lieues, d'autres de 15 ou plus, ce qui m'oblige d'estre toujours en campagne pendant l'esté en canot, pendant l'hyver sur les glaces, pour les aller instruire les unes après les autres. J'ay 4 à 500 chrestiens dans cette baye. Depuis ma dernière lettre du mois d'April de l'année passée, j'ay augmenté cette eglise par le baptesme de 45 personnes. Ce n'a pas esté sans beaucoup souffrir de la part de ceux des ces barbares qui ne sont pas chrestiens. Un d'eux m'a bruslé ma petite maison que je m'estois basty près de son bourg. Il l'a fait peut estre pour appaiser la douleur qu'il a receu de la mort de ses 2 enfants qui furent tuez il y a quelque temps par un sauvage.

Un de ses enfans estoit baptisé et n'avoit que 3 ans; l'autre qui ne l'estoit pas estoit âgé de 5 ~~ou~~ 6 ans. Comme je fus un jour entré dans sa cabanne et que je faisoit faire les prières tout presche des ossements de ses enfans sans que je le sceusse, il me dit: as-tu de l'esprit? Je luy répondis: qu'en penses-tu? Je pense que tu n'en as pas, me dit-il; mon enfant a esté baptisé et a esté tué. Je luy déclaray que j'improvois entièrement cette action et que j'avois beaucoup blasmé l'assassin. Ensuite je luy parlay du bonheur de celuy qui avoit esté baptisé, de quoy il me parut assez satisfait, mais quand je fus party il ne laissa pas de brusler ma cabanne. Après avoir de-

meuré 16 jours avec cette nation qui s'appelle la *folle avoine* et y avoir baptisé 6 enfants, j'en party pour venir instruire une autre nation qui n'a point de Nom françois, mais se nomme en sauvage Otiasatenon. J'y restay 3 semaines et y donnay le baptesme à 10 personnes. Puis j'advançay plus avant dans la baye ou je baptifay 19 personnes. Ensuite m'estant arresté chez les Puants, 12 enfants receurent le baptesme et un vieillard qui mourut peu après. Je ne rapporteray point icy tous les troubles que le diable m'a fuscités, et comme il s'est fervy des impertinences de quelques sauvages pour se venger de la proye que je luy enlevois par ces baptesmes.

Nous avons vu cette année chez les Puants 7 ou 8 nations neutres, entre nos Sauvages et les Nadoeffi qui sont en guerre. On les appelle Aiaoïa ou Maf-couteins Nadoeffi; leur bourg qui est à 200 lieues d'icy du costé de l'ouest, est fort grand mais pauvre, puisque leurs plus grandes richesses sont des peaux de boeufs et des calumets rouges. Ils parlent ~~la~~ la langue des Puants. Je leur ay
 J. C. Ils disent qu'ils n'ont aucune connoissance de la mer de l'Ouest, bien qu'ils soient à 12 journées au delà de la grande Rivière appelée Mississipi; mais ils assurent avoir vu des Sauvages qui disent avoir vu un grand lac fort esloigné du costé du soleil couchant dont l'eau est fort mauvaise.

*mot-passe
 dans l'original*

Le mesme père André a fait quelques remarques assez curieuses sur les marées de la baye des Puants, où elles se reconnoissent sensiblement. Cette baye a plus de 30 lieues de long sur 7 ou 8 de large en quelques endroits. Elle reçoit toutes les eaux du grand lac des Illinois, ou bien elle les luy envoie les recevant de plusieurs rivières qui s'y deschargent. Il a dressé un journal très-exact de marées d'hyver sous les glaces et un autre des marées d'esté. Il a trouvé qu'elles sont très-déreglées; que dans l'espace de 24 heures tantost il y a 2 marées pleines, tantost 3, tantost 4; que quand il n'y en a que 2 tantost elles retardent, tantost elles avancent. Il a

remarqué le rapport qu'elles ont avec le cours de la lune. Il n'a pas cependant encore pu, quelque soin qu'il y ait apporté, dire justement à quel rond de vent est la lune, lorsque la marée est pleine, à cause de ses inconstances. Il s'est étudié avec beaucoup de peine à rechercher quelles peuvent estre les causes de ces marées. Il estime qu'elles viennent du lac des Illinois plustost que des vents qui peuvent de vray contribuer à l'inconstance de ces marées, estant euxmesmes extraordinairement inconstants dans cette baye. Il y a de plus remarqué qu'il n'est point de vent si violent qui empesche la marée de monter et de descendre pendant tout le temps qu'il regne ;

qu'il est vray qu'il l'altère et est cause qu'elle est basse ^{lorsqu'} quand elle doit estre haute, et qu'elle recule ou avance extraordinairement. Mais il ne faut qu'elle descende tousjours sans jamais monter, ny qu'elle monte tousjours sans jamais descendre, quoiqu'il règne plusieurs jours de fuitte dans la mesme force. Enfin son journal comprend tout ce que les curieux peuvent souhaitter en ces matières.

Siluy

Extrait d'une lettre du P. Anthoine Syvry, escrite des Mascouteins ou Nation du feu, le 6^e Avril 1676.

Après plus de 300 lieues de chemin depuis Kebec, me voila rendu en ce país pour prendre soin de cette mission. Ce bourg

est composé de 2 fortes de peuples qui font de langues entièrement différentes, à scavoir de ceux qu'on appelle Miamis avec 6 nations de sauvages, & de ceux qui se nomment les Mascouteins qui ont aussy 5 ou 6 autres nations avec eux, en sorte que je me trouve au milieu de plusieurs milliers de sauvages à instruire.

J'ay trouvé icy 36 chrestiens adultes, 126 enfants baptisez. Sitost que je fus arrivé j'allay saluer les anciens; après quoy je commençay l'exercice de ma charge, m'occupant à faire les prières aux sauvages et à les instruire sur les mystères de nostre religion. Le concours du monde est toujours grand autour de nostre chapelle. Les

infideles y viennent aussy bien que les fideles, les uns par curiosité, les autres pour prier Dieu. J'ay donné le baptesme à 5 enfans et à 4 adultes pour commencer à augmenter cette nouvelle eglise. Des anciens chrestiens le plus remarquable est un nommé Joseph, qui maintient sa famille dans le christianisme. Il arriva dernièrement un accident, qui me surprit beaucoup, pendant que je disois la messe à laquelle il affisitoit fort dévotement. Car comme je fus à la consécration et que j'eslevois la S^{te} hostie, il tomba subitement dans une telle convulsion qu'il paroissoit comme un possédé. On le fit cependant revenir à luy, et après la messe voulant scavoir la

cause de cet accident je fus bien consolé d'apprendre qu'il n'y en avoit point d'autre que la crainte respectueuse que ce bon chrestien avoit de cet auguste mystère. Il a une satisfaction particulière d'être auprès des missionnaires. Il estoit toujours à me demander des petites prières & oraisons jaculatoires accommodez à ses besoins. Comment parleray-je à Dieu, me disoit-il, mon père, enseigne moy ce que je luy demanderay pour mon fils qui est allé à la guerre, et semblables choses. Il me prioit souvent que je luy fisse dire un petit chapelet composé de 7 ou 8 mots seulement, et il le disoit avec une application et une affection si particulière qu'il me donnoit de la dé-

votion et me cauoit un plaifir non-pareil. Ce me feroit une extrême confolation fi j'en auois beaucoup de semblables. Dieu me les donnet~~à~~ quand il luy plaira.

Extrait d'une lettre du P. Pierfon, écrite de St. Ignace à Missimilimakinac dans le lac Huron, le 25^e Apvril 1676.

Dieu a donné jusques à présent à ma mission des Hurons de Tionontate, et donne encore tous les jours tant de^s bénédictions, que j'ay de la fatifaction de voir croistre cette petite esglise doucement en nombre et fortement en la foy. Elle a augmenté cette année de 45 enfans et de quelques

adultes que j'ay baptisé. Je passe sous silence quantité de belles actions que je pourrois rapporter pour dire en général que la foy s'establit si bien avec la grace de N. S. que j'ay grand sujet de le louer et de le bénir. Je supplie V. R. de le remercier pour moy.

Depuis que les médecins jongleurs m'ont donné, il y a plus de 2 ans, parole d'abandonner leurs jongleries et superstitions accoutumées, ils ne l'ont plus fait. Il y a encore bien quelques abus parmy les infidèles que nous tascherons, Dieu aydant, d'abolir et d'exterminer entièrement. Les Iroquois et les Sonnontsans sont venus icy cet hyver en ambassade et ont fait de grands présents à nos

Hurons fous prétexte de se vouloir joindre à eux pour aller ensemble combattre les Nadouffiens avec qui ils font en guerre. Mais nous craignons bien que fous cette belle apparence ils ne cachent un autre dessein qui est d'attirer en leur pais tous nos sauvages, ce qui seroit sans doute la ruine de cette église. Je prie N. S. qu'il détourne ce malheur.

Ce que nous pouvons extraire des lettres du P. Gabriel Druillette est qu'il y a eu cette année plus de 50 baptesmes dans l'esglise de S^{te} Marie du Sault; & de celles du P. Pierre Bailloquette, qui fait mission volante dans tout le lacq Huron et dans celuy des Nipississ^{rien}iens à diverses nations qui y habitent,

est qu'en une seule incursion d'un mois il a baptisé 50 enfants avec des marques admirables de la conduite de Dieu sur le salut de ces innocents. Enfin de celles du Père Nouvelle est que depuis un an il y a eu dans la mission de St Ignace 140 Algonkins baptisez parmy lesquels il s'y trouve 10 adultes.

JOURNAL du dernier hyvernement du Père Henry Nouvel, Supérieur des Missions des Otavaes.

Extrait d'une lettre du mesme père, datée de l'ancien pais des Sachis, proche le lacq Erié, le 1^e jour de Janvier 1676.

Après avoir donné à N. S. nos estrennes, en le priant de

E

nous appliquer les merittes de
 son sang et son nom très-ador-
 able et sur nous et sur toutes
 nos missions, je prends les mo-
 ments que je peux au milieu
 des travaux de mon hyverne-
 ment, pour rendre compte à
 V. R. de la mission dont Dieu
 a voulu nous charger cet hyver.
 Ceux de la nation des Ami-
 couets ou du Castor passant
 par notre maison de S^t Ignace
 me declarèrent qu'ils alloient
 tous hyverner ensemble vers le
 lacq Erié, et me demandèrent
 un missionnaire pour les ac-
 compagner. Je m'offris moy
 mesme ^{à eux} pour les suivre partout
 où ils iroient. Ils prirent le . .
 et moy je partis
 le 8^e Novembre avec 2 françois
 sans autre guide que la carte
 que nous avons faite.

Nous avons navigé durant 8 jours tantost à l'est, tantost au su-est, passant presque tousjours par de très méchants païs sans rivière et sans aucun beau bois, où l'on ne voit que des petits sapins et autres meschants arbres dont toutes les terres sont toutes chargées. Après 10 jours de navigation je rencontre une cabanne de certains sauvages nommés pennengs mariez à des Algonkins que j'ay vu autrefois à Tadouffac et à Syllery. Comme elles sont chrestiennes et leurs enfants baptisez, elles tesmoignèrent bien de la joye de rencontrer si inopinément un missionnaire qu'elles avoient autrefois vu à plus de 400 lieues de là. Je n'eus pas moins de joye qu'elles

à leur rendre tous les offices de mon ministère. Nous partîmes ensemble dès le lendemain, et allant vers le Sud nous trouvâmes tout un autre pays, quantité de grands chesnes, érables et autres excellents bois, même de beaux pommiers où les Hurons et les Algonkins ne manquent pas de faire bonne provision.

A nostre 12^e journée ayant changé ~~notre~~^{le} rond de vent vers le furouest, nous arrivâmes dans des pays marécageux, où nous eûmes bien de la peine à trouver gîte, nous y fûmes si mal que pressés d'ailleurs par le mauvais temps nous en déslogâmes dès le lendemain matin pour nous jeter dans le fond d'un autre où nous ne fûmes pas mieux. J'y eus

néanmoins la consolation d'y trouver une autre cabanne d'Oupenengs mariez à des Nipiffiriniennes que j'eus le moyen d'instruire. Le lendemain estant party d'un temps fort couvert de brouillards, nous nous jettasmes dans une anse où la pluye et le tonnère nous arresterent un jour. Mais un vent de Nord-est refroidit tellement l'air la nuit suivante, que l'anse estoit toute glacée. Nous demeurasmes comme en prison pendant 6 jours sans espérance de pouvoir passer outre, jusqu'à ce que nous estant adressez à la très S^{te} Vierge Immaculée par l'intercession de S^t Ignace et de S^t F. Xavier, elle nous inspira de porter nos canots et tout nostre bagage

dans un islet qui estoit tout proche, et fendant la glace devant nous, nous nous embarquâmes heureusement.

Le lendemain 1^{er} de décembre nous quittâmes le lac pour entrer dans une belle rivière où la navigation est bien plus douce. L'hiver qui s'approchoit nous obligeoit à faire diligence, et comme nous avançons de toutes nos forces nous ne prîmes pas garde à un bras de rivière dans lequel nous devons entrer pour suivre nostre route. Cela nous obligea à retourner sur nos pas pour aller coucher au cabannage que nous avions quitté; mais ce fut par une providence divine afin d'y pouvoir célébrer la messe de S^t F. Xavier en bonne com-

pagnie, ayant trouvé en ce lieu là plusieurs Hurons Chrestiens qui assistèrent au S^t sacrifice de la messe. Le lendemain j'arrivay au cabannage que venoient de quitter les sauvages que je cherchois, et avec qui je devois hyverner. J'y vis des marques de la bonne chasse qu'ils avoient faite. Les despouilles des ours, des chevreux et des cocqs d'Inde qu'ils avoient tuez, des brochets et autres poissons qu'ils avoient pris. Cela resjouit nos gens. Mais je fus obligé de voir un grand chien pendu au hault d'une perche peinte, qui estoit un sacrifice fait au soleil. Nous renversasmes tout, brisasmes la perche, jettasmes le chien à la rivière avec la peau de la teste d'un ours extraordinairement

grand et affreux qui estoit aussy immolé, après quoy nous nous mismes à genoux pour demander pardon à Dieu, et le prier pour ceux de ces pauvres sauvages qui, n'estant pas encore chrestiens, reconnoissoient dans le soleil une divinité à laquelle ils s'adressoient dans leurs besoins. Le 4^e décembre nous arrivâmes ~~dans~~^{en} un lieu où la rivière se coupe en 2 branches. C'est proprement le país des Sakis très-avantageux pour la chasse. Il y a toutes sortes de bestes, cerfs, chevreux, ours, chats sauvages et autres, le gibier y est en abondance. On y voit de grandes campagnes de pommiers sauvages et noyers très-hauts, dont les noix font plus grosses que celles de France;

elles sont longues et semblables à des oranges médiocres. Sur le bord de cette rivière nous avons vu certains arbres extraordinairement beaux. Ils sont plus hauls et plus grands que les chesnes, tous touffus, et ont l'escorce faite en forme d'écaille. Comme les feuilles estoient toutes tombées, nous n'avons vu que les fruits qu'ils portent. Ils sont tout ronds et pendent aux branches auxquelz ils tiennent par des petites queues longues du doigt.

Continuant nostre route dans un bras de la rivière sans rencontrer ny fault ny rapide, enfin le 7^e décembre, veille de l'Immaculée conception de la S^{te} Vierge nous arrivâmes au lieu de l'hyvernement. J'y

trouvay les sauvages qui m'attendoient avec impatience et qui me reçurent avec bien de la joye. Nostre cabanne fut bientoist dressée aussy bien que la chapelle. Trois billes d'un grand chefne en furent le fondement, sur lesquelles on l'éleva en forme de berceau. Le pavé, les murailles et les voûtes n'estoient que d'écorce, où N. S. a pris plaisir d'estre honoré pendant tout l'hyver, peut-estre plus que dans ces somptueux édifices de l'Europe. Dez le soir de mon arrivée, je fus dans toutes les cabannes, pour disposer les sauvages à la feste du lendemain, et pour commencer nostre mission sous les auspices favorables de la glorieuse Vierge.

Je ne peux pas expliquer la consolation que j'eus le lendemain de célébrer nos adorables mystères dans notre chapelle, en un lieu si esloigné, au milieu de ces grandes forests, et d'y administrer les sacrements à ceux qui en étoient dignes.

O Vocation, en ces chères missions que tu es précieuse ! Parmi tes peines et fatigues que tu caches de trésors ! Oh que le feu père Marquette, d'heureuse mémoire, qui est mort assez proche d'icy, a eu raison de s'obliger par voeu à ne quitter jamais ces rudes mais aymables missions que lorsque la Ste obéissance l'en retireroit. Dieu luy a accordé la grace d'y mourir, ô quel bonheur ! Depuis ce temps là

j'eus le moyen de dire tous les jours la messe, où tous nos sauvages assistèrent selon que leur chasse le pouvoit permettre, et d'instruire plus commodément que je ne faisois dans les cabannes.

Dieu a voulu se servir de cette chapelle d'escorce pour y opérer des guérisons extraordinaires. Outre celle de 2 enfants qui furent délivrez d'un flux de sang après quelques prières, je marque icy seulement 2 guérisons dans lesquelles N. S. a fait voir combien il agréoit que nous nous adressions à la S^{te} Vierge et à ses saints pour obtenir ce que nous luy demandons.

Un jeune garçon de 10 ^à ~~ou~~
11 ans, nommé François, estant

bien bas d'un mal de teste et d'une grosse fievre, fut amené par sa grande mère en nostre chapelle. Cette bonne femme, pleine de confiance, me dit : je t'amène mon petit fils malade, je n'ay recours qu'à la prière pour sa guérison. Il a déjà esté guéry une fois par ce moyen, j'espère qu'il le fera encore. Elle a esté exaucée ; car après que j'eus récité sur luy un evangile à la fin de la messe, il fut parfaitement guéry, et le lendemain je le vis sans aucun mal. Une pareille grace fut accordée à une femme infidelle que son mary, Missiffaki de nation, amena icy du quartier d'où estoient ses compatriotes. Elle estoit bien malade, comme je le reconnus dèz le

soir de son arrivée que je la fus visiter. Je luy donné un peu de thériaque, et je me mis à l'instruire pour la disposer au baptesme. Je continuay mes instructions pendant 3 jours, et comme je vis que son mal ne relaschoit point, j'eus une forte pensée de l'inviter à avoir recours à un remède furnaturel qui estoit de prendre pendant 3 jours dans un peu d'eau de la poudre que j'avais de la grotte de Manrèse où S^t Ignace a fait sa pénitence ; et après avoir invoqué 5 fois le nom de Jésus et 5 fois le nom de sa S^{te} Mère, priant ce grand saint de luy obtenir sa santé et la grace d'estre baptesmée, elle fut exaucée et se trouva parfaitement

guérie. Elle vint 3 jours après en nostre chapelle remercier N. S. et recevoir le S^t baptesme.

Nous célébrafmes la feste de Noël avec bien de la dévotion. Ayant fait une petite creiche à costé de nostre autel, nos chrestiens y vinrent à mynuit et pendant le jour faire retentir ces forests de leurs cantiques à l'honneur de Jésus nouveau nay. Quelle joye pour nous et pendant la messe de mynuit et pendant la messe du jour, de voir l'enfant Jésus reconnu et adoré par des sauvages en ce païs, où le démon avoit si longtemps régné.

Ma mission ne se borroit pas aux sauvages qui estoient cabannez avec moy, mais je

l'estendois par des excursions jusqu'à ceux qui faisoient leurs chasses aux environs. Je partis pour cela le 29 de décembre, afin d'aller au ^{carrière} ~~collier~~ des Nipissiriniens 8 ou 10 lieues dans le bois les faire prier et les instruire. Je vis dans ce voyage le grand degast de bois que font les castors dans les païs où ils ne font pas chaffez. Je trouvé grand nombre de leurs cabannes faites à divers estages, avec une industrie qui nous fit admirer l'adresse et la force de ces animaux, pour couper de gros arbres avec les dents, pour les traifner et les ajuster si adroitement, qu'ils y font très-commodément logez.

Je fis une 2^{de} excursion jusque chez les Misiffakis, à

quelques journées de nostre demeure. Le froid estoit alors très-violent, c'estoit vers le mois de janvier; les nuits surtout extrêmement rudes nous donnèrent de riches occasions de gagner quelques choses pour le ciel. J'arrivay enfin chez ces sauvages, & je fus aussytost visiter les cabannes et voir ce qu'il y avoit à faire pour le christianisme. J'y trouvé un malade à instruire et 3 enfants nouveaux nés à baptiser. Je passé quelques jours à faire le catéchisme, à enseigner de cabanne en cabanne et à préparer quelques catéchumènes au baptesme.

Je fis encore quelques autres courses après lesquelles m'estant rendu au lieu de nostre hyver-

nement, je trouvé qu'un catéchumène malade avoit eu recours au soleil, par sacrifice d'un chien qu'il luy avoit immolé, l'attachant au hault d'une haulte perche. Je luy fis la réprimande qu'il méritoit, et à ceux qui avoient coopéré à cette impiété, auxquels j'ordonnay pour reparer cette faute de faire une grande croix et de la planter sur le bord de la rivière, vis à vis de la chapelle, ce qu'ils firent; et après que je l'eus bénite, tous les coupables vinrent faire réparation à J. C. et demandèrent pardon à Dieu, le reconnoissant pour le maistre absolu et le Souverain Seigneur de toutes les créatures et particulièrement du soleil qu'il

n'a créé que pour nos usages ; après quoy tous les Chrestiens saluèrent la croix en chantant en leur langue *O Crux Ave*. J'ay continué dans mes fonctions jusques à la my mars, instruisant les infidèles, disposant les catéchumènes au baptesme et baptisant les enfans et les adultes que j'ay trouvés dignes de ce sacrement. Enfin la saison propre de nostre retour s'approchant, je mis fin à cette mission d'hyver par un remerciement solemnel que je fis faire à Dieu par tous nos sauvages de ce qu'ils avoient passé si devotement tout cet hyver et dans l'abondance de la chasse que Dieu leur avoit donnée. Ils reconnurent aisément la grandeur de ce bienfait, par

la comparaifon de ceux qui n'estoient pas de nostre bande ; car nous avons appris que des sauvages des Miffakis qui s'estoient séparés de nous pour aller faire leur chaffe à quelque journée d'où nous estions ; il y en a eu 65 morts de faim. Ma consolation en ce désastre a esté que parmy eux il y avoit bien des enfans et quelques adultes qui estoient baptifez.

Voilà, mon R. P., le fuccez de mon hyvernement, pendant lequel si j'ay eu quelque chose à souffrir pour le salut de ces pauvres sauvages, ce n'a pas esté fans avoir reffenty beaucoup de joye et de consolation de voir N. S. tant honoré dans ce païs où jamais il n'avoit esté glorifié par aucune créature raisonnable.

DE LA MISSION DES ABNAKIS,
à SYLLERY.

LA guerre que les peuples sauvages, parmy lesquels les Anglois demeurent, ont avec eux, a donné occasion à cette mission. On a déjà sceu le sujet de cette guerre, mais on en avoit pas encore bien appris le succez qui a esté très-défavorable et très-funeste aux Anglois par leur imprudence. Car au lieu de vouloir se vanger uniquement d'une nation particulière, nommée des Onnourhaganis qui s'estoient revoltez contre eux, ils ont attaquez universellement toutes les nations des sauvages qui les environnent et qui sont

en très-grand nombre. L'extraordinaire mépris qu'ils faisoient de ces peuples qu'ils ont traittez de tout temps fort rigoureusement leur faisoit croire qu'il leur seroit très-facile ou de les destruire entièrement, ou de les reduire en tel estat qu'ils ne pourroient plus craindre d'aucun d'entre eux une pareille révolte. Mais ils se sont trouvez bien esloignez de leurs prétentions; car ils ne les ont presque jamais attaquez qu'ils n'en ayent esté repoussez avec de très-grands défavantages, jusque là qu'une fois de 400 foldats Anglois, il en revint à grand peine que 7 ou 8; outre qu'une partie du país qu'ils habitent a esté saccagée, plusieurs villages ont esté pil-

lez, destruits et bruslez, et quantité d'Anglois de l'un et de l'autre sexe ont estez massacrez ou faits esclaves par ces barbares.

Dieu a tiré sa gloire de ces malheurs, et il s'est servy de cette guerre comme d'un moyen pour faire connoistre l'évangile à une partie de ces nations sauvages à qui les Anglois ne l'annonçoient pas, mais encore ne souffroit point qu'on l'annonçast. C'est ce qui paroistra dans une lettre du père Jacques Vaultier qui a soin de la mission Algonkine à Syllery.

*Extrait d'une lettre du père Jacques
Vaultier, écrite de Syllery le
1^{er} Janvier 1677.*

Dez le commencement de la guerre que les Abnakis ont eu avec les Anglois, plusieurs d'entre eux en appréhendant les fuittes se resolurent de se retirer dans le país habitté par les François, et de s'approcher ainfy fans y penser de leur bonheur en s'approchant des missionnaires qui n'eussent pas pu les aller trouver dans leur país. Deux nations principalement, à scavoir celle qui se nomme des Sokokis et celle des Abnakis exécutèrent ce dessein, et se mirent en chemin vers le commencement de l'esté de l'année 1675. Les Sokokis

prireut la route des Trois-Rivières où ils se font habituez, et les Abnakis dont on parlera uniquement dans cette rélation se retirèrent en ce lieu appelé Syllery, qui fut autrefois si célèbre ^{par} les missions Algonkines. Ils y arrivèrent au milieu du printemps de l'année 1676, après avoir souffert pendant l'hyver une famine si estrange que plusieurs d'entr'eux en moururent. Ils ne s'y furent pas plustost establis qu'on leur parla de leur salut, et des misères de nostre religion. L'extrême froideur d'âme qui est naturelle à tous les sauvages, leurs idées grossières et tout à fait esloigneez de ce qu'on leur presche, leur vie libertine fort opposée à la sainteté des moeurs

du christianisme, ne permettoit pas de croire qu'ils deussent obéir si facilement aux sollicitations pressantes qu'on leur faisoit de se retirer du malheur éternel en quittant le démon et de se vouloir rendre heureux pour jamais en se donnant à Dieu, le maître de leurs vies. Mais la grâce surmonta tous ces obstacles plus promptement que l'on ne se le fut imaginé. Car non seulement ces sauvages écoutèrent d'abord fort volontiers tout ce qu'on leur dit pour leur salut, mais même ils tardèrent fort peu à se faire instruire avec toute la ferveur imaginable, et en très-peu de temps il y en eut fort peu d'entre eux qui ne vinrent très-exactement à l'église le soir

& le matin. Ils y recitoient la prière qu'on leur faisoit faire avec une modestie ravissante, et ensuite ils escouttoient avec une pareille attention le catéchisme ; & quoyqu'ils fussent pour la pluspart aagez, ils se faisoient tous interroger comme des enfants, sans se rebouter jamais de ce que leur âge n'estant plus propre à retenir des choses aussy nouvelles pour eux qu'on leur enseignoit, ils faisoient plusieurs fautes dans leurs réponses en public et devant les autres. Dans la suite ils passèrent plus avant ; car comme quelqu'uns d'entre eux eurent plustost appris les prières que les autres, ceux qui ne les scavoient pas encore se faisoient instruire par eux sans

laissoient

qu'on leur eut ordonné ou mesme suggéré ce moyen. Ils s'assembloient pour cet effet dans diverses cabannes, et c'estoit une chose ravissante de les voir en troupe à l'entour de quelques jeunes enfants luy faire reciter tout hault le *Pater* et l'*Ave*, et le repetter avec luy, ou l'interroger sur la façon de réciter le chapelet, ou enfin luy demander quelque point de cathéchisme qu'ils n'avoient pas bien retenu. Le temps de la nuit qu'ils choissoient, comme le plus propre à n'estre pas destournez de cet exercice, monroit assez que ce n'estoit pas par aucune considération humaine qu'ils le pratiquoient, puisqu'ils ne se deffioient pas de pouvoir estre pour lors ob-

servez de personne. Ainſy la pluſpart d'entr'eux eurent bien-toſt appris les prières et le cathéchiſme autant et plus qu'il n'eſtoit néceſſaire pour recevoir le bapteſme. On le leur eût accordé ſi l'inconſtance qui eſt ordinaire aux ſauvages n'eût fait appréhender raifonnablement qu'une ſi grande ardeur ne fût pas ſuivie d'une pareille fermeté pour réſiſter aux occaſions du péché qui ne leur manquent pas; et qu'ainſy en reprenant leurs moeurs corrompues ils ne prophannaſſent la ſaincteté de ce ſacrement qui oblige celui qui le reçoit auſſy bien à pratiquer les maximes de la morale de l'évangile qu'à en croire les vérités ſpéculatives. Il eſt vray qu'il parut

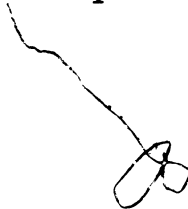
un changement notable dans les moeurs de la plupart d'entr'eux, et pour les jongleries et superstitions ils se déclarèrent publiquement y avoir renoncé qu'ilz refusèrent mesme d'une commune voix un estrangier qui osa leur dire que le remède le plus court dans les maladies estoit d'avoir recours au démon; que nonobstant les grandes maladies dont quantité d'entr'eux furent affligez pendant tout l'esté, ils ne se servirent jamais de ces remèdes diaboliques, et qu'enfin quelques-uns sollicitéz par un jongleur de luy préparer ce qui estoit necessaire pour parler au diable ils luy résistèrent ouvertement. D'aillieurs pour l'yvrognerye qui est leur plus

grand foible ils s'en abstinrent quasi tous ordinairement. Plusieurs mesme parurent s'en estre entierrement deffaits, fuyants les occasions d'y tomber et resistants lors qu'ilz s'y trouvoient engagez. Quelques-uns ajoutèrent une protestation publique de ne s'y laisser jamais aller, s'ils pouvoient une fois obtenir le baptesme. Enfin pour l'impureté pour laquelle ils n'avoient gardé aucune modération avant que de se faire instruire, depuis qu'ils le furent il ne parut quasi plus aucun vestige de leur ancien libertinage. Mais comme ils n'estoient venus en ce lieu que depuis le mois de May de l'année 1676 et qu'ils en partirent quasi tous dez le mois

de Novembre de la mesme année pour aller chacun de leur costé à leur hyvernement, on jugea qu'ils avoient besoin d'une plus longue espreuve pour s'asseurer de leur constance; et pour leur donner plus d'estime de la grandeur du baptesme on crut devoir différer de leur accorder, affin qu'à l'extrême envie qu'ils tesmoignoient de le recevoir, ils joignissent une crainte véritable de le profaner ou d'en perdre les grâces, lorsqu'ils l'auroient receu. Ainsy outre les enfants qui furent quasys tous baptisez, parceque cette raison ne pouvoit pas avoir lieu à leur esgard; on n'accorda cette grâce qu'à quelques jeunes garçons et à quelques

jeunes filles dont l'aage peu avancé ne permettoit pas de croire qu'ils eussent déjà contracté de grands attachements au crime, et que fort peu de personnes plus aagées de l'un et de l'autre sexe dont la ferveur extraordinaire s'estoit fait remarquer pardeffus celle des autres et pouvoit tenir lieu d'une plus longue espreuve. Entre ces derniers fut l'un de leurs capitaines nommé Pi-rouakki à qui ses belles qualités; la bonté de son esprit, la douceur de son naturel ont donné beaucoup d'auttorité sur tous ceux de sa nation et dont l'ardeur incroyable pour se faire chrestien et pour exciter les autres à se procurer le mesme bonheur, mérite bien qu'on

dise quelque chose de luy en particulier. Dès la 1^{ere} fois qu'on luy parla de venir à l'esglise, il obéit et fit venir ceux sur qui il avoit un pouvoir plus particulièrement, parcequ'ils estoient ses plus proches parents. Il ne cessa d'exhorter les autres à faire le mesme dans les harangues qu'il leur faisoit quasy tous les jours, dans lesquels outre cela il invectivoit incessamment contre les principaux vices auxquels ils les voyoit attachez, particulièrement contre l'yvrognerye qu'il taschoit d'empescher de toutes les manières possibles. Il estoit ordinairement le 1^{er} à la prière, et en y allant il advertissoit de cabanne en cabanne que l'on



y vint diligemment. Dans l'esglise il surpassoit les autres en modestie ayant mesme un air dévot qui n'est point ordinaire aux sauvages nouvellement convertis. Le désir extrême qu'il avoit de recevoir au plustost le baptesme luy fit pratiquer tous les exercices que pratiquoient les plus fervents pour apprendre le catéchisme et les prières, et luy faire faire outre cela 2 choses remarquables; la première est que comme il estoit aagé et qu'il ne pouvoit pas retenir si facilement les prières qu'il l'eût souhaitté, il avoit inventé une espèce d'escriture pour soulager sa memoire. Car il avoit fait sur du papier une sorte de figure, que luy seul connoissoit,

qui luy représentoit par exemple la 1^{re} demande du *Pater Noster*; une autre^{pour} la 2^{nde}; et ainsy du reste. Il prenoit incessamment ce papier la nuit et le jour, et repettoit d'une façon aymable et comme en se divertissant la prière qu'il avoit escrite pour se la mieux imprimer dans la memoire. La 2^{nde} est que nonobstant la famine qu'il souffrit avec les autres pendant une partie du printemps et pendant tout l'esté, il ne voulut jamais pendant tout ce temps aller une seule fois à la chasse, affin, comme il le déclara depuis, de ne point quitter le missionnaire de veue, et de pouvoir par les instructions fréquentes qu'il recevoit de luy se disposer promp-

tement au baptesme. Cette ferveur [~~qui~~] peut passer pour héroïque, particulièrement dans un sauvage ne permit pas qu'on luy refusast une grâce qu'il avoit d'aillieurs meritée par sa vie extraordinairement exemplaire et par des moeurs véritablement dignes d'un chrestien. Il fut donc baptisé après l'avoir demandé avec d'extrêmes empressements et avec de grandes protestations que son désir luy [fit] faire de ne jamais contrevenir aux promesses qu'il feroit à Dieu en recevant ce sacrement. Sa femme, pour qui il demanda la mesme chose, le fut aussy avec luy, parcequ'elle avoit toujours imitté parfaitement sa ferveur et sa vertu. Il y a

H

fujet d'espérer que dans la fuite il ne servira pas peu à conserver ceux de sa nation qui se sont convertis dans l'exercice de la piété et à en attirer d'autres à se convertir; comme aussy cette nation particulière qui a commencé d'embrasser la foy pourra bien estre la cause dans la fuite, que J. C. soit connu d'une infinité d'autres qui leur sont alliez et qui surpassent en nombre toutes celles à qui on a presché l'evangile jusqu'à présent.

DE LA MISSION DE TADOUSSAC.

LA mission de Tadoussac comprend grand nombre de nations qui viennent du costé du nord pour faire leur petit commerce avec les François. Le P. de Crespieux et le P. Boucher ont hyverné avec eux. Voicy un petit extrait du journal que le P. Crespieul a fait de son hyvernement.

MON R. PERE,

Pour satisfaire aux ordres de V. R. je commence ce journal par où je croy avoir finy le précédent. Le 5^e de Septembre il pleut à N. S., après avoir exercé un peu nos-

tre patience, par l'intercession du R. P. François Régis que nous avons invoquez avec bien de la confiance pendant quelques jours.

Le 6^e les sauvages abordèrent de toute part et en peu de jours composèrent 13 grandes cabannes qui me donnèrent bien de la pratique à les instruire et à leur conférer les S. S. Sacrements. Je ne scay lesquels furent les plus assidus à la prière et aux instructions, soit Montagnais, Algonkins, Abnakis, Esquimaux, Stabiti-beux, Papinochois, soit Maf-taffins et KsaKsaKschiouets qui pour la 1^{ere} fois estoient descendus en ce lieu. Ils furent ravis de voir nostre nouvelle esglise si avancée et si bien

ornée, n'ayant jamais vu jusques alors de chapelle.

Un sauvage de Nemiskau à 3 ou 400 lieues d'icy, ne pouvoit assez tesmoigner sa joye, assurant qu'il iroit au plustost chercher ses parents et ses amys, affin de les rendre participants de son bonheur. Quatre de ses enfants furent baptisez et sa femme dangereusement malade receut la fanté peu après le baptesme. Trois sepmaines s'estant escoulez dans ces S. S. exercices nous partismes de Chegoutimy le P. Boucher et moy pour nous rendre au lac S^t Jean. Nous fusmes 4 jours en chemin endurent bien du mauvais temps, de la neige, du vent et du froid, estant tout glacez

dans nos canots, mais remplis
 de joye de souffrir quelque peu
 pour l'amour de Dieu et le
 salut des âmes. Les sauvages
 ne nous consoient pas peu
 par leur ferveur à la prière,
 - endurant patiemment les fati-
 gues qu'ils avoient sur les ri-
 vières et sur les lacqs. Le 2^e
 de Novembre, après avoir con-
 sacré à Dieu nos petites souf-
 frances pour les âmes du pur-
 gatoire ~~à~~ à Métabikisan
 où plusieurs sauvages nous at-
 tendoient depuis 8 jours, ~~ils~~
 nous regalèrent de tout ce qu'ils
 purent. Nous fusmes ravis d'y
 voir et pouvoir instruire 5 ca-
 bannes de nos sauvages du lacq
 S^t Jean et 4 familles d'Algon-
 kins des Trois Rivières qui n'y
 estoient venus qu'à ce dessein,

rien de passé!

ayant appris de quelques autres que nous y devions hyverner. D'autres ayant sceu nostre arrivée ne manquèrent pas de nous venir trouver. Une pauvre vieille vint de 4 lieues pour avoir la consolation d'avoir la messe et se confesser et communier, ce qu'elle fit le dimanche avec bien de la joye. Le lendemain 2 hommes vinrent à travers les bois dans un temps fort incommode, pour recevoir la mesme grâce, que je leur accorday bien volontiers à ma consolation et édification, d'un pauvre Abnaki et d'un Iroquois marié à une de nos Montagnaises, et furtout des 3 François qui nous accompagnaient, qui ne purent s'empescher de dire avec admiration :

ah! mon père, combien y a-t il de françois qui ne feroient ce que ces bons sauvages font pour l'amour de Dieu. Presque à mesme temps quelques Mistafins arrivèrent et me prièrent de les secourir. Le père Boucher, dont le zèle est infatigable, s'embarqua incontinent à ce dessein, et alla cabanner à 2 lieues d'icy, confessa 2 familles d'Etchemins, et consola une pauvre veuve avec ses parents sur la mort de son mary qui depuis peu de jours s'estoit noyé dans le lacq, ayant esté surpris du mauvais temps et s'estant voulu luy seul s'embarquer dans son canot pour nous venir trouver à Chegoutimy et nous amener icy avec les autres.

Le père alla enfuitte hyverner aux 8tabitibeux. Pour moy je party le 30^e Novembre accompagné de 8 familles pour entrer dans le bois. Nous endurafmes beaucoup de mauvais temps, avant que de pouvoir nous cabanner. Le lendemain Dieu nous donna un eslan pour nostre subsistance dans le besoin que nous en avions. La faim nous obligea de décabanner le jour de S^t François Xavier après la messe avec bien de la peine et d'incommodité que j'estois ravy de souffrir pour tesmoigner un peu d'amour à mon aymable père et directeur, me joignant à luy en tout d'affection et d'inclination dans ces grandes fatigues parmy ces emplois Apof-

toliques. Nous cabannâmes assez avant dans le bois vis à vis l'isle de Manitsnagouche qui tous les jours me faisoit reffouvenir du péril que j'y avois évité en canôt par la seule miséricorde de mon Dieu et l'intercession de mon grand St François Xavier.

Nous fufmes en ce lieu jusqu'au 7^e Janvier de l'année 1677, continuant toujours à instruire ces pauvres sauvages avec bien de la fatiffaction et y endurant bien volontiers en ces cabannes d'escorce l'aspreté d'un froid bien picquant, la difette des vivres et mille petites autres incommodités, les uniques appanages de ces S^{tes} et apostoliques missions, parmy lesquelles Dieu ayant plus d'es-

gard à ses bontez et à ses miséricordes qu'à mes péchez il me conserve tous ~~les~~ jours la santé et les forces pour les supporter constamment. Il me fallut soulager 3 ~~ou~~ 4 malades et disposer 2 Abnakis Montagnifez et 3 Etchemins à leur première communion qu'ils firent à la messe de mynuit avec bien de la joye. Tous jusqu'aux enfants de 3 ou 4 ans voulurent assister à la solemnité de cette S^{te} nuit que nous passâmes presque entière soit en prières soit en cantiques spirituels, les bois semblant vouloir se joindre à nous par leurs agréables échos. Nous eufmes tous le bonheur de recevoir nostre divin Sauveur dans nos coeurs et dans une nouvelle

estable de Bethléem pour ainſy dire, nos cabannes luy eſtant fort ſemblables.

Le 7^e de Janvier nous allâmes cabanner à la rivière de l'Iroquois, ainſy nommée à cauſe qu'il y fut tué et déſait. A peine fuſmes nous cabannés que la petite Catherine Rarabanokſan aagée de 8 ou 9 ans entra en agonie. Sur la fin des recommandations de l'âme elle expira entre les bras de ſa chère mère femme de deſſunt Thekſarimat chef d'icy et de Sylſery. Sa mort m'a cauſé plus de joye que de reſſentiment, ayant conſervé l'innocence baptiſmale juſqu'au dernier période de ſa vie et mourant dans une ſi belle diſpoſition et réſignation aux volontez de Dieu,

après avoir souffert avec tant de patience les incommoditez de sa maladie pendant 15 jours et m'avoir bien promis de se souvenir de moy dans le ciel surtout à l'heure de ma mort.

La fumée et le mauvais temps sans neige qui empêchoit les chasseurs de courir l'élan nous firent endurer extraordinairement, sans toutefois interrompre les exercices de piété et les instructions.

Le 4^e de febvrier je fus obligé de retourner à la maison pour instruire d'autres sauvages qui n'estoient guères esloignez. Après 2 ou 3 jours de fatigues nous ne fumes pas fitost arrivez à la maison qu'un jeune sauvage y vint de 10 lieues pour demander du secours et

se confesser. A peine fut-il retourné chez soy que d'autres vinrent de 9 lieues pour avoir le bien d'estre instruits, se confesser et se communier, ce que je leur accordé bien volontiers. Je fus fort surpris de voir un père qui avoient porté chacun un enfant à travers les bois 9 lieues loings dans un temps fort incommode. Leur ayant dit que je n'approuvois pas cette inconfidération, ils me repondirent que le salut de leurs âmes et de leur petit enfant qu'ils m'apportoient pour estre baptisé estoit préférable à toutes choses; et qu'ils s'en retourneroient bien consolez, si je voulois seulement les confesser, communier et baptiser leur enfant, appréhendant uni-

quement qu'il ne mourût sans avoir receu cette grâce.

Le 15 mars on vint me chercher de 4 lieues pour administrer les SS. Sacrements à une moribonde, ce que je n'eus pas fitost fait que 5 autres sauvages vinrent me rapeller aillieurs avec qui je fus occupé jusqu'à ce que je fusse appelé pour aller confesser une femme qu'on pensoit devoir estre suffoqué par l'abondance de sang qu'elle jettoit par la bouche. Je fis ce voyage avec bien de la peine, la neige estant très-mauvaise, et la chaleur excessive; mais aussy avec bien de la consolation de l'entendre en confession et de voir les S^{tes} dispositions de son âme. Neuf familles tant d'Etchemins qu'Al-

gonquins arrivèrent avec tout leur petit équipage et se cabanèrent auprès de la chapelle pour pouvoir assister plus facilement aux instructions.

Le 5^e juin je partî de Metabekisan avec 19 canots et vint cabanner à K&spahigan où 7 grandes cabannes de sauvages ^{noirs} ~~m~~ attendoient. J'y restay 2 jours et tous les chefs et vieillards dans leurs harangues renouvelèrent leurs résolutions d'embrasser tout de bon le christianisme, quitter la superstition et se rendre assidus à la prière et aux instructions dans la chapelle. Le 6^e nous arrivâmes à Chegoutimy où je fus bien occupé parmy plus de 400 personnes que j'avois à instruire, conférer les sacre-

ments de baptesme et de pénitence, d'eucharistie et de mariage à ceux qui en estoient capables. Après quoy je m'embarquay pour la mission de Tadoussac où l'on m'invittoit, d'où je reviendray à Chegoutimy le plustost que je pourray et de là au lacq S^t Jean pour contenter tant de peuples et tant de différentes nations qui me souhaittent pour estre instruits. Ainsy se passent l'hiver et l'esté dans ces SS. travaux, pendant lesquels j'ay baptisé depuis un ^à 50 ou 60 tant enfans qu'adultes.

[an]

Extrait d'une lettre du P. Boucher.

Quoyque les fatigues et les souffrances soient inséparables

des hyvernemens qu'on fait avec les sauvages errants qui ne demeurent en un mesme lieu qu'autant de temps que la chasse leur y fournit de quoy vivre, je puis dire néanmoins avec vérité que j'ay passé l'hyver avec bien de la douceur, ayant receu beaucoup de consolation de la piété et de la ferveur des sauvages que j'ay accompagné dans les bois. Mon hoste entr'autres et sa femme se sont très-bien comportez, et je leur dois rendre ce tesmoignage que je n'ay point encore vu de meilleurs chrestiens.

Comme je devois aller au printemps au Papinochois, je fus obligé de partir de bonheur du lacq St Jean affin de ne pas

perdre l'occasion de la barque qui devoit me prendre à Tadouffac. Nous fufmes onze jours en chemin au lieu de 3 qu'on a couftume d'employer. Nous souffrifmes durant ce temps là tout ce que peuvent endurer des gens qui font obligez d'estre la plus grande partie du temps dans l'eau à demy glacée jusqu'aux genoux, chargez de leurs pacquets, et qui après avoir bien fatigué, se trouvent fans haches pour couper du bois, fans escorces pour se couvrir & fans autre liêt que la neige. Il fallut que les provifions que nous avions pris pour 3 jours nous enduraffent onze, n'ayants ny poudre, ny plomb pour chaffer. Estants enfin arrivez à Tadouf-

d'y

#

fac, je m'embarqué pour aller aux Papinochois et aux sept Isles. J'y ay trouvé plusieurs sauvages qui tesmoignèrent un grand désir d'estre instruits; d'autres qui ne sont plus chrestiens que de nom, ayant estez fort longtemps sans voir aucun missionnaire. La providence de Dieu est admirable sur ces pauvres abandonnez qui sans le secours des sacrements et sans aucune instruction passent plusieurs années dans une merveilleuse innocence. Si les projets que l'on a faits d'aller passer avec eux une bonne partie de l'année s'exécute, j'espère qu'on restablira les anciens chrestiens dans leur première ferveur et que bon nombre d'infidèles recevront le

baptême. J'ay baptifay depuis 6 mois 39 personnes parmy diverses nations que j'ay vifitées.

Je croy que la reconnoiffance m'oblige à ne pas taire un coup de la protection de S^{te} Anne en nostre endroit. Ayant perdu le mouillage où nous devons nous mettre à l'abry du gros temps, le nord-est fraichiffant devint fi furieux pendant une nuit fort obscure qu'il nous obligea de mettre à la cappe, et ce qui est furprennant il nous fit faire 18 lieues de traverse en 4 ou 5 heures, de sorte que lorsque nous faisons estat de n'estre pas esloignés de la terre du nord nous estions au sud à la pointe de l'Isle du Bik entre 3 iflets de roches. La mer

estoit si grosse et ses coups si fréquents que tout l'esquipage estoit obligé de demeurer dans la chambre. Enfin un coup de mer plus rude que les autres ayant tout renversé à fond de cale et 2 matelots ayants estez commandez pour y aller, s'aperceurent que nous estions à la coste et se mirent à crier terre, terre, nous sommes perdus ; chacun sorte de la chambre. On jette l'ancre, nous nous trouvasmes heureusement mouillez à 15 brasses d'eau. Il ne falloit plus que l'espace d'un miserere pour estre perdus sans retour. Le coup de mer fut asseurement un advertissement de Dieu que chacun attribua aux merittes de S^{te} Anne dont nous avions exposé la relique et dit les litanies.

DE LA MISSION DU BON PASTEUR,
à LA RIVIERE DU LOUP.

*Extrait d'une lettre du Père Morain,
escrite le 20^e Juin 1677.*

Cette mission est composée de deux nations scavoir les Gaspéfiens et les Etchemins l'une desquelles n'a pas esté instruite : aussy est-elle bien esloignée du christianisme et extrêmement adonnée à l'yvrognerye, à la jonglerie et à la pluralité des femmes. L'autre, scavoir celle des Gaspéfiens a esté instruite à la vérité, mais il y a si long temps qu'elle n'a eu de missionnaire qu'elle a presque oublié l'instruction, et

qu'il y en a peu qui scachent prier Dieu. Je diray de chacun ce qui la regarde en particulier.

Les Etchemins sont une nation d'environ 4 à 500 âmes, à ce que j'en puis juger, qui a pour país 3 rivières du costé du sud eu esgard au fleuve S^t Laurent, scavoir Pemptegset, Pertemagsate et la rivière S^t Jean. Cette dernière, comme elle est la plus considérable et une des plus belles du Canada après le fleuve S^t Laurent, est aussy plus peuplée que les autres. Quoyqu'ils n'ayent qu'une mesme langue, elle a cependant quelque chose de différent à mesure qu'ils s'esloignent d'icy, et ceux de Pemptegset estants plus près des Abnakis ont aussy plus de leur langue.

Ils font errants et vagabonds, plus qu'aucun peuple de ce païs, et ont communication également avec nous et avec les Anglois de la Nouvelle Angleterre. Ceux de Pemptegæt font alliés en guerre avec les Abnakis contre les Anglois.

Comme c'est icy leur païs, ils font en plus grand nombre en cette mission qu'on peut appeler naissante au moins à leur esgard. D'abord ils m'ont paru faire un grand mespris de la prière à laquelle beaucoup ne se mettoient ~~pas~~ en peine de venir quoyqu'ils fussent à la porte de la chapelle. Mais dans la fuitte à force de les exhorter et en public par le rapport que ceux qui venoient à l'instruction leur faisoient de

ce que je disois pour les absents, et en particulier en les visitant dans leurs cabannes, tous se sont reduits à y venir assiduellement, à la réserve de fort peu. J'ay vu sur la fin que beaucoup commençoient à s'y accoustumer & à ne trouver plus cela si estrange. Quelques-uns mesme ont quitté leurs femmes et n'en ont gardé qu'une; d'autres m'ont desja parlé de le faire dans le dessein de se faire chrestiens. L'image d'un damné que j'ay exposée dans la chapelle n'a pas laissé de leur donner quelques bonnes pensées, comme me l'ont tesmoigné quelques-uns dont je ne l'attendois pas. Il me semble aussy que pour le peu de temps qu'on les a instruits,

qu'ils ne font pas si portez qu'ils estoient à l'yvrognerie. Vous diriez de plusieurs qu'ils commencent à concevoir que c'est mal fait de s'enyvrer, et à ne vouloir pas ~~le~~ faire délibérément. Lorsque je les vais visiter, pour l'ordinaire je leur fais dire leurs prières, afin qu'ils les apprennent plus aisément : mais il y en a qui n'attendent pas que je le fasse, ils me préviennent et me disent d'abord que j'entre : fais nous prier ; ou bien si je m'en vais sans le faire, ils m'en advertissent, m'arrestent. Aussi sont ils persuadé par leur propre expérience, à ce qu'ils tesmoignent, que ce n'est pas une chose inutile, d'invoquer Dieu. J'ay entendu dire à quelques

que

uns que quand ils avoient
 manqué de chasse et qu'ils
 avoient esté dans la nécessité,
 ils avoient recouru à luy, et
 qu'il leur estoit souvent arrivé
 d'estre incontinent exaucez.
 C'est pourquoy ils me prient
 quelquefois quand ils partent
 de prier Dieu pour eux ou
 bien pour leurs gens quand ils
 sont en peine. Entre autres
 une de ces femmes que j'ay
 baptifées, ayant ouy dire qu'on
 avoit vu un canot brizé et em-
 porté par le courant dans la
 grande rivière, et appréhendant
 que son mary n'eust esté un
 de ceux qui auroit péry dans
 cette occasion, vint sur cela
 me trouver et me demander :
 as-tu prié Dieu pour luy lors-
 qu'il s'est embarqué; à quoy

luy ayant répondu qu'ouy, elle fut tout incontinent consolée et n'en eut plus d'inquiétude, s'assurant sur la prière que j'avois faite pour luy. La mesme une autre fois vint avec ses parents me demander de prier pour leurs gens dont le long retardement les mettoit en peine, de laquelle ils sortirent incontinent que je leur eus assuré qu'ils reviendroient bientôt, comme il arriva.

J'adjouteray à ceci un bel exemple de la foy d'une autre femme que j'ay baptisée depuis peu. Son petit enfant estoit malade; elle me demanda de le baptiser, ce qu'ayant differé un peu de faire parceque je ne le voyois pas encore en danger, me vint retrouver et me dit :

pourquoy donc ne veux-tu pas baptiser mon enfant? C'est peut estre le diable qui le tourmente ainſy par ſes convulſions et qui veut encore le faire mourir ſans baptesme comme il en a déſjà fait mourir deux. Baptiſe le affin de le guérir, ou au moins affin qu'il ne ſoit pas perdu ſi il meurt. Ce qui me fait encore eſpérer qu'avec le temps ces gens ſe reduiront, et qu'avec l'ayde de Dieu on les pourra porter au bien, c'eſt qu'ils ne manquent pas de reſpect pour les patriarches; (c'eſt ainſy que les ſauvages du ſud appellent les miſſionnaires) ils les eſcouttent aſſez volontiers et font eſtat de ce qu'on leur dit. Leur vie vagabonde et errante eſt un grand obſtacle

à leur instruction ; mais j'espère que les champs qu'on leur a offerts pour faire du bled d'Inde et la chapelle qu'on doit leur faire bastir les arresteront un peu ou du moins les feront venir icy plus constamment tout le printemps. Je ne crois pas qu'on puisse demander raisonnablement dans ces commencements et dans le peu de temps que je les ay vu la ferveur qu'on voit dans les esglises establies depuis longtems. Je n'ay pu que jetter quelque semence de christianisme dans ces terres sauvages et luy donner les premières dispositions à produire un jour quelques fruits. Je n'ay pas laissé de baptiser 8 adultes de cette nation dont 6 avoient estez suf-

parce

fisamment instruits, les 2 autres ont receu le sacrement à l'heure de la mort. Il est aussy mort un petit enfant baptisé depuis peu. Outre cela j'ay baptisé 7 petits enfans de cette mesme nation soit en danger de mort, soit, qu'ils app^{ar}tenoient à ceux qui estoient desjà baptizez. J'en voy encore plusieurs surtout des femmes qui n'estant pas si engagez que les hommes dans les vices sauvages ne sont pas aussy si esloignez du royaume de Dieu. J'en voy dis-je plusieurs qui se disposent à bien faire; mais je ne me presse pas de les baptiser jusqu'à ce que je voye par le temps l'espreuve de leur probité et de leur constance.

Les Gaspétiens sont aussy

une nation de 4 ou 500 âmes, respendus sur le bord de la mer depuis Gapé jusqu'au Cap Breton. Leur langue est différente de celle des Etchemins. Auffy quoy qu'ils soient voisins ils ne s'ayment pas beaucoup et n'ont pas grande communication les uns avec les autres. Ils font icy comme dans un païs estrange; c'est pourquoy toute la nation ne s'y assemble pas; il n'y en a qu'une bande de près de 2 cents âmes, à ce qu'on m'a dit, qui fuit un chef qui a de l'affection pour ce lieu icy. Par ce que j'en ay vu ils me paroissent bien plus humains et plus modérez que les Etchemins et ne sont pas si portez au vice. Je n'en diray pas beaucoup maintenant soit par-

ceque je n'en ay pas vu encore qu'assez peu, que parce que je ne les ay vu que 7 ou 8 jours. Quoy qu'ils ayent oublié l'instruction, n'ayant pas esté cultivez depuis plusieurs années que l'espace de 2 mois pendant lesquels le R. P. Richard, qui les avoit instruits autrefois les vit il y a 2 ans, ils ont néanmoins encore quelque chose de leur ancien christianisme; et quoy qu'ils retiennent encore beaucoup de choses de leurs superstitions et de leurs jongleries, je crois qu'on pourroit aisément leur oster cela si on les pouvoit fixer quelque temps. Mais ce sont des chasseurs perpétuels qui n'arrestent point et qui n'ont pas la patience d'estre 8 jours dans un

lieu sans retourner à leur chasse. Ce que j'ay pu faire pendant le peu de temps que je les ay vu le printemps dernier a esté de leur remettre en mémoire les principaux mistères de nostre foy et de les exhorter à prier Dieu, à se souvenir souvent de luy et enfin à se confesser après les avoir instruits sur cela. Plusieurs se sont confessés en effet avec beaucoup de sincérité et de dévotion. 2 femmes et un homme ne furent pas plustost arrivez qu'ils me vinrent demander à se confesser. J'ay trouvé une personne aagée de ^{près de} 30 ans d'une pureté et d'une candeur admirable. Je ne remarquay pas dans toute sa vie une chose que je jugeasse estre péché

mortel. Quelques² uns se sont encore confessez devant leur départ. J'ay aussy remarqué dans quelques uns un grand désir de communier; mais je suis bien aise de les instruire à fond sur ce mistère et de leur en faire concevoir la grandeur auparavant. J'ay baptisé 8 petits enfans de cette nation. Plusieurs adultes m'ont demandé le baptesme; mais leur départ trop prompt ne m'a pas permis de les instruire. J'espère les voir l'automne en plus grand nombre.

DE LA MISSION DE S^t FRANÇOIS
XAVIER DU SAULT PROCHE ~~DE~~ *Le*
MONTREAL.

L Es Sauvages Iroquois qui s'estoient retirez à la Prairie de la Magdeleine pour y estre instruits et y vivre chrestienement comme ils ont fait depuis plusieurs années, se sont toujours plaints que ces prairies estoient trop humides pour leur bled d'Inde, et nous ont demandé avec instance, une autre terre qu'ils puissent cultiver avec plus de succez.

C'est ce qui leur fut accordé l'an passé et on leur désigna les terres qui sont audeffus de la Prairie de la Magdeleine,

L

et qui bordent le Sault de S^t Louis, d'où cette mission a tiré le nom de S^t François Xavier du Sault. C'est là où ils se sont établis pour y continuer la vie toute chrestienne qu'ils menoient auparavant et mesme avançoit dans toutes les pratiques des vertus, comme on pourra juger par l'extrait d'une lettre du P. Pierre Cholenec qui ayde le P. Jacques Fremin à cultiver cette belle mission.

*Extrait d'une lettre du P. Pierre
Cholenec, de St. François Xavier
du Sault le 2^e Janvier 1677.*

MON R. PERE,
P. Ch.

Je prie V. R. au commencement de cette année que je

luy fouhaitte très-heureufe d'agrèer ces petites eftrennes que je luy préfente. J'ay cru que je ne pouvois pas lui en donner de plus agréables que fi je luy envoyois un petit narré de la vie toute fainte que nos bons fauvages continuent de mener dans ce nouvel etabliffement de la miffion de S^t François Xavier du Sault, comme ils faifoient auparavant aux prairies de la Magdeleine. Et je le fais d'autant plus volontiers que V. R. me l'a plus recommandé, outre que j'efpère qu'elle aura la bonté, et toutes les perfonnes qui liront ce papier, de nous aider à remercier Dieu qui verfe inceffamment tant de bénédictions et de grâces fur cette miffion.

La mission de S^t François Xavier du Sault, outre la chapelle et nostre maison, est composée de 22 cabannes huronnes et iroquoises. Elle est gouvernée par les mesmes capitaines qu'à la Prairie, scavoir 2 hurons et 2 iroquois. Il y a lieu d'espérer qu'on y aura bientost 4 capitaines des principales nations iroquoises.

C'est une chose belle et qui cause sans doute bien de la joye à tout le paradis de voir le repos, la douceur, l'union, la piété, la dévotion et la ferveur de nos sauvages dans ce nouvel establissement. Comme leurs devotions ne sont plus géhennées par la communication des François, on peut dire que la liberté qu'ils ont à pré-

fent de faire les choses à temps et à leur façon a servy à augmenter et affermir la piété, en ce qu'elle y apporte l'ordre et la reigle. Cela se remarque à veue d'oeil le long de la sepmaine, mais plus particulièrement le dimanche, qu'ils donnent tout à Dieu et au salut de leurs âmes.

Ils s'y disposent dès le Samedy après midy qu'on commence à se venir confesser, selon leur louable et ancienne coustume de le faire, ~~les~~ les plus fervents et surtout ceux de la S^{te} Famille tous les 8 jours, et les autres tous les 15 jours pour l'ordinaire. Après ces confessions fuit le salut de la très S^{te} Vierge qu'ils font d'une manière si dévoute qu'on juge seulement

à les voir ou qu'ils font desja disposés par la confession pour célébrer le dimanche, ou qu'ils pensent à le faire dez le lendemain matin, comme en effet ils y viennent dez la petite pointe du jour et occupent le P. Fremin jusqu'à sa messe dans ce S^t exercice; en sorte que souvent il a de la peine de trouver le temps pour la dire.

Le dimanche matin le Père dit la messe sur les 8 heures. Les sauvages y chantent presqu'autant qu'elle dure. Les hommes d'un costé et les femmes de l'autre, ~~et~~ alternativement et à 2 chœurs, et le font tousjours à present lorsqu'ils chantent dans la chapelle, dans laquelle aussy pour cet effet les hommes sont tousjours pla-

cez du coste de l'évangile et toutes les femmes de l'autre. Après l'évangile le Père leur fait le sermon ou le leur fait faire par le Dogique qui est toujours incomparable en ce point; comme il le fit encore bien paroistre, dernièrement le jour de Noel. Le Père luy avoit dit la veille qu'il eust à prescher le lendemain sur la feste et ne luy dit rien autre chose; et cependant cet homme prescha fort longtemps et expliquant admirablement bien tout ce qui regardoit le mystère du jour, le voyage de la S^{te} Vierge enceinte et de S^t Joseph son époux, leur entrée dans Bethléem, le refus qu'on leur fit dans toutes les maisons, touchant leur logement, leur

retraite dans l'estable, comme la S^{te} Vierge y accoucha, et tout le reste qui regarde les Anges, les pasteurs, &c. En sorte que le Père en estoit surpris luy-même, comme il me l'a dit du depuis.

Après le sermon le Dogique entonne le Credo en leur langue, sur le ton de l'église, et ils continuent ainsi leur chant jusqu'à la fin de la messe. Vers les 10 heures on sonne de rechef pour venir à la chapelle, et pour lors au lieu de la 2^{me} messe qu'ils avoient coutume d'ouyr, ils disent le chapelet de la S^{te} Vierge tout entier. Environ 1 heure après midy se fait l'assemblée de la S^{te} Famille, où le Père leur fait faire les prières accoustumées et leur

dit ensuite un petit mot de l'obligation particulière qu'ils ont de travailler avec ferveur à leur salut et de se faire l'exemple et le modèle de tous les autres dans le village. Véritablement ils le font, et hommes et femmes, d'une manière qu'on auroit de la peine à croire, si on ne le voyoit : et si j'en voulois parler icy, ^{ou} ~~au~~ plustost ^{si} j'aurois le temps de mettre par le menu sur ce papier, l'estime qu'ils font de ce beau nom, l'idée qu'en ont tous les autres qui n'en font point et les bons exemples de ceux de la S^{te} Famille, et mesme leurs fautes, si quelquefois ils en font, Je suis assuré que je ferois rougir de confusion ceux des François qui font

gloire d'en estre. C'est tout dire qu'une faute fort légère faite par quelqu'un d'eux ira par toutes les cabannes, et donnera matière toute une journée non pas de médisance et de raillerie, à la mode de nos françois, mais d'étonnement, d'une S^{te} indignation, chacun mettant la main sur sa bouche, et s'entre disant (chose estrange—une personne de la S^{te} Famille faire cela). Sur les trois heures du soir on sonne vespres, pour lesquels il y a 2 rangs de sièges des deux costez de l'esglise, depuis l'autel jusqu'au bas de la chapelle, où les sauvages s'affoient les hommes d'un costé et les femmes de l'autre, pendant que le Père avec le Dogique et

2 petits choristes prennent le surplis vers l'espître et puis ils viennent tous 4 vers le milieu de l'autel, où le Père ayant les 2 enfants sauvages à ses 2 costez et le Dogique derrière luy, ils font tous 4 la généfluxion au S^t Sacrement, et à mesme temps tout le monde estant levé debout le Dogique entonne le Deus in adjutorium que tous chantent ensemble avec le gloria Patri; après quoy le Dogique entonnant tous les pseumes ils disent les vespres à 2 choeurs, se levant tous à chaque Gloria Patri par où tous leurs pseumes finissent comme les nostres, et se tenant le reste du temps assis. Les pseumes sont tirez de leurs prières que le Père a choisies

et mis sur les principaux tons du chant de l'esglise. 1^o la prière qu'ils disent au lever et au coucher sur le 8^e ton— 2^o la prière pour l'élévation sur le 1^r—3^o la prière de l'Ange Gardien sur le 4^e—4^o l'action de grâce pour la foy sur le 1^r—5^o les commandements de Dieu sur l'in Exitu, — après disent l'hymne sur le chant d'Iste Confessor, puis l'Ave Maria, sur le 8^e ton pour Magnificat, l'oraison ensuitte avec le verset devant, auquel tous répondent ainsy que sur la fin, Amen. Après les Vespres on fait le Salut, si bien qu'il est soleil couché quand tout est fait : et de cette manière le Père tient ses sauvages en haleine et leur fait passer tout le di-

manche en dévotion, et tout le dimanche de la mesme façon.

O mon Père quelle gloire pour Dieu! quelle joye pour tout le paradis, quelle édification pour les françois, qui voyent ce ~~le~~ ordre et qui entendent ces S^{tes} et célestes harmonies! Ils en font tous charmez lorsqu'ils le voyent et le publient ensuite partout, et certes avec raison. Car pour moy j'advoue que de tout ce que j'ay vu parmy eux jusques icy, rien ne m'a tant charmé que de les voir chanter ainsi dans leurs vespres les louanges de Dieu. Car ils le font, et hommes et femmes, avec tant de dévotion et de modestie que je peux dire sans hyperbole et dans la pure vérité que nostre

M

esglise ressemble plustost à un chœur de religieux qu'à une chapelle de sauvages.

Voila comme nos sauvages passent les dimanches et les festes. Pour les jours ouvriers, quoy qu'ils n'ayent pas tant de dévotion extérieure, ils ne laissent pas de les passer sainctement. De la petite pointe du jour, on dit la 1^{re} messe pour les plus pressez de besogne, et quelque temps après soleil levé on dit la 2^{de} pour tout le monde. Il n'y en a point qui n'entendent une de ces 2 messes, et presque tous les entendent toutes les deux mesme à la pointe du jour, quelque froid qu'il fasse, comme il en a déjà fait en ces quartiers des plus grands du Canadas. Après

les 2 messes chacun s'occupe à son travail sans presque discontinuer dans leurs prières. Car leur employ le plus ordinaire estant icy d'aller au bois ou à leurs champs ils ont toujours gardé cette S^{te} coustume dont chacun fait hautement profession d'aller et revenir en disant leur chapelet qu'ils portent à la main pour ce sujet aussy bien que dans leurs autres voyages plus longs; et le Père m'a dit qu'il y en a plusieurs parmy eux qui font dans une continuelle union avec Dieu le long de la journée.

Mais affin de faire voir que toutes ces dévotions extérieures ne sont point de pures chima-grées ny hypocrisies auxquelz affeurement les sauvages font

fujets et trompent facilement ceux qui ne les connoissent point encore; je veux montrer icy en peu de mots comme les nostres agissent sincèrement et du fond du coeur, en faisant voir comme leurs actions s'accordent merveilleusement bien avec leur dévotion. Tout le monde scait combien les sauvages dans leurs façons d'agir font sensibles aux affronts et aux injures, et que souvent ils se donnent la mort mesme pour ne pouvoir digérer une parolle un peu picquante; et jusques icy ils ont paru incapables de se faire violence en ce point. Les nostres ont cependant appris à le faire dans l'esglise et dans l'escholle de Jésus Christ; et nos capitaines Agnié et

Onontagué nous en ont donné dernièrement un bel exemple. Nostre capitaine des Hurons, lorsqu'il voulut cet esté dernier aller demeurer à Montréal parla fort mal de cette mission icy et choqua mesme plusieurs particuliers entr'autres ces 2 capitaines qui se voyoient extrêmement offencez par son procédé et par ses parolles ne l'avoient plus regardé, au lieu qu'auparavant ils luy défferoient en tout comme au premier et au plus ancien des capitaines. Cependant cet homme estant enfin resté avec nous jusquès icy, le Père a remontré aux 2 autres qu'il estoit de la gloire de Dieu et du bien de la mission qu'ils se réunissent avec luy, et qu'il falloit en cela sacrifier le res-

sentiment à Dieu et au public. Auffytoft dit, auffytoft fait, et comme ces 2 capitaines ne faisoient que de revenir de leur petite chasse, ils ont fait faire festin l'un après l'autre au capitaine huron, le remettant ainſy sur pied ou bien pluſtoſt le remettant sur leurs testes pour estre derechef le maistre des autres. N'est ce pas une action de Chrestien?

La chose qui embarſſe le plus icy quand on baptiſe des adultes, c'est le point de la restitution infiniment plus difficile parmy les sauvages que parmy les Européens. Car il est bien rude à un sauvage pour estre baptisé de se dépouiller pour ainſy dire luy, sa femme et ses enfans, pour reparer le tort

qu'il a fait aux autres dans un temps qu'il pensoit avoir la liberté de tout faire. Nos sauvages passent néanmoins sur cette considération et par un respect vraiment chrestien ils se mettent plus en peine de pourvoir au bien de leur âme qu'à celui de leur corps, apportant aux pieds du Père le fruit de leur chasse pour les restitutions qu'ils croient estre obligez de faire.

Nostre Dogique vint l'autre jour trouver le Père et luy dit article pour article tous les torts qu'il avoit faits aux Iroquois, à son prochain, après y avoir bien pensé, et à chaque article il mettoit entre ses mains de quoy pour y satisfaire; et ce mesme Dogique 2 ou 3 jours

après fit dans la chapelle une exhortation à tous les sauvages pour les disposer à la feste de Noel qui approchoit, et leur dit que la meilleure disposition estoit de rendre leur conscience nette devant Dieu, surtout au regard de la restitution, tout comme auroit fait un casuiste dans la chaire; et ce mesme soir un de nos bons chrestiens que nous avons souvent citez sous le nom du bon Israélite vint trouver le Père et luy dit qu'après avoir encore bien repassé sur sa conscience il se croyoit redevable de 2 castors à son prochain. Je n'en ay qu'un à présent, adjouta-t-il, le voilà; et je promets à Dieu de donner l'autre sitost que je reviendray de ma chasse; car

je suis bien aise que tu me descharges entierrement ma conscience en ce monde, affin qu'il ne me reste rien à payer dans l'autre.

Toutes ces choses font assez voir qu'il y a des chrestiens parmy nos bons sauvages qui font convaincus de l'éternité. Mais ils n'ont pas seulement soin de leurs âmes propres ; ils ont de plus un zèle admirable de celle des autres. Nous avons icy certaines cabannes, comme celle du Dogique, du Capitaine des Agniez, de l'Israélite et quelques autres semblables, où l'on ne parle que de Dieu et de porter le monde à le servir. Il ne faut venir des Iroquois dans leurs cabannes seulement

[qu'] en passant pour estre pris et

contraints de se rendre et de se faire instruire, tant on y a d'adresse, et hommes et femmes pour les instruire, les exhorter, les convaincre, et surtout les bons exemples qu'ils leur donnent, la plus forte de toutes les battures et à laquelle nous n'en voyons point qui résistent, tellement que tous les Iroquois qui descendent icy et qui s'y font chrestiens, doivent leur conversion pour la plupart au zèle de leurs parents, et le Père mesme assure qu'ils y font plus cent fois que luy.

Joseph Rontagarha, jeune homme d'environ 25 ans et un de ceux qui a esté en France, avoit esté jusques icy assez bon chrestien; mais estant allé à la chasse avec Tisatéskon, nostre

capitaine des Agniez, il a esté tellement touché des bons discours et plus encore des bons exemples de ce fervent capitaine, à présent de la S^{te} Famille, qu'il est revenu tout changé. Il commença en arrivant par une confession très-exacte de ces 3 mois qu'ils avoient esté hors du village. Depuis ce temps là, ce bon chrestien, par un zèle qui n'avoit pas eu d'exemple parmy les sauvages, s'est érigé en maître d'escolle du village, et de son pur mouvement, sans en avoir parlé ny au Père ny à qui que ce soit, il s'est mis à assembler tous les enfants du village en sa cabanne le soir après toutes les prières, et là ayant la verge en main pour les cor-

riger, il leur apprend leur créance et particulièrement toutes les prières qu'on chante et la manière de les chanter, si bien que tous ces enfants sont arrangez dans sa cabanne, sages et modestes, comme autant de petites statues, sans oser branler, et leur bon maistre au milieu qui apprend à ces petits innocents à honorer et à chanter ses louanges de Dieu d'une manière si dévote, qu'il attire les yeux et l'admiration de tous ceux du village. Se peut-il rien voir de plus chrestien et de plus édifiant ?

Voilà, mon R. P., une petite partie des merveilles que la divine bonté continue d'opérer dans cette mission. Je crois m'estre acquitté et peut

estre mesme trop au long de l'ordre que V. R. m'a donné de luy en donner de temps en temps des nouvelles. Je le fais purement pour luy obéir.

DE LA MISSION DE N^RE DAME
DE LORETTE.

L Es vertus que les Hurons et les Iroquois y ont pratiquées cette année peuvent servir d'exemples aux personnes qui font profession de la plus haulte piété. En voicy quelques preuves.

Dieu les ayant exercés par de grandes maladies qui en ont

N

à visiter,

enlevé 12 ou 13, ils ont signalé les uns leur patience à souffrir et les autres leur charité à donner aux malades toutes sortes de secours. Auffy plusieurs ont-ils gagné la maladie par leur assiduité, à veiller, à garder et à traiter les malades; ce qu'ils faisoient avec tant de zèle qu'ils en oublioient le soin de leurs champs, de leur chasse et de leurs autres affaires.

Pour les malades ils n'avoient point de plus grands désirs que de faire continuellement des actes de toutes les vertus et de recevoir au plustost les derniers sacrements de l'esglise.

Ceux auquelz Dieu a rendu la santé ont semblé reprendre une nouvelle ferveur en prenant leurs forces; et ceux que

la violence du mal a emportez font morts avec de bonnes marques de leur prédestination. Nous ne parlerons que des plus considérables.

La 1^{ere} qui mourut se nommoit Marie Gentéhaon. Elle estoit revenue du país des Iroquois après 20 ans de captivité durant lesquels elle ne se relascha jamais dans la pratique de la prière qu'elle faisoit publiquement. A son retour sa ferveur mérita qu'on la considerast comme une des meilleures chrestiennes de cette esglise. Auffy ne commençoit-elle jamais son travail sans estre venue à la chapelle l'offrir à Dieu lorsqu'elle alloit à son champ. D'abord qu'elle se sentit malade elle demanda les

sacrements qu'elle receut avec une dévotion qui ravit tout le monde, surtout lorsqu'en recevant l'extrême-onction elle demandoit pardon à Dieu, en disant tout hault les fautes qu'elle avoit commises par le mauvais usage de ses sens. Elle continua ensuite de prier jusqu'au dernier soupir.

La fille, nommée Françoise Gannendok la suivit 3 jours après. Elle avoit été si assidue à secourir sa bonne mère, estant jour et nuit auprès d'elle, qu'elle prit bientôt son mal : mais elle ne se rendit pas d'abord. Elle avoit peur ou que l'on n'eût pas assez de soin de sa mère ou que sa prière ne l'affligeast de la voir malade. L'ayant perdue elle disposa tout

pour son enterrement et mesme s'efforça d'y assister. Mais son mal ayant redoublé, elle fut obligée de se coucher. Le lendemain matin se sentant un peu mieux elle vint à l'esglise se confesser et communier pour sa mère, et le jour suivant elle mourut tres-chrestienement entre les bras de son mary qui tesmoigna dans cette occasion et sa constance à supporter les pertes qu'il faisoit et son amour envers sa femme, donnant aux pauvres tout ce qui luy avoit servy, avec beaucoup de bled qui restoit dans sa cabanne et un très-beau champ où il n'y avoit plus qu'à faire la recolte.

La mort nous ayant ainisy enlevé la mère et la fille dans une mesme cabanne, elle nous

ravit dans une autre le mary et la femme. La femme s'appelloit Jeanne Affenragenhaon. Elle avoit esté l'hostesse des Pères Le Mercier, Ragueneau, Chastelain et Chaumont dans le pais des Hurons. Dieu l'a disposée à la mort par un presentiment tout particulier. Un peu avant sa maladie elle s'accorda avec une de ses parentes que la première des deux qui tomberoit malade ne seroit point abandonnée de l'autre jusques à la mort. Ça estoit que la violence du mal abattant nostre esprit, nous avons besoin de quelqu'un pour nous suggerer de bonnes pensées et nous faire prier Dieu. C'est de quoy sa parente s'acquitta fidèlement, quoyque la malade

n'en eût pas besoin, estant toujours très-unie à Dieu et ayant toujours son crucifix ou devant ses yeux ou entre ses mains ou sur ses lèvres. Un peu avant sa mort le Père Chauchetier trouva sa petite fille estendue auprès d'elle qui disoit le chapelet. C'estoit cette bonne grande mère qui l'en avoit priée, ne pouvant plus le dire toute seule. Enfin en prononçant le sacré nom de Jésus elle expira très-sainctement. Sa belle mort a esté une récompense des bonnes actions qu'elle avoit pratiquez pendant plus de 30 années. Elle perdit estant encore fort jeune son 1^{er} mary, ses biens, ses enfants et mesme sa liberté, ayant esté prise par les Iroquois: mais

jamais elle ne perdit sa foy. Elle se maria chez eux à un infidèle, qu'elle instruisit si bien qu'un père l'estant allé voir lorsqu'il estoit malade à mort, le trouva parfaitement instruit et le baptisa un peu avant qu'il expirast. Elle a eu un 3^e mary qui estoit de sa nation, mais encore payen. Elle l'instruisit, le gagna à Dieu et le porta à venir à Kebec pour y faire avec plus de liberté profession du christianisme. Y estant arrivée avec luy elle reprit toutes ses pratiques de piété. Elle assistoit à toutes les messes qu'elle pouvoit entendre : elle communioit très-souvent et rendoit de très-bons offices aux françois et aux sauvages qui l'ont également regrettée. Elle

a noury un petit françois de 3 ans qui avoit perdu son père: elle le portoit à son col, et pendant 4 ans elle a eu soin de ce petit françois comme une mère de son fils. Elle venoit de si grand matin prier Dieu avec son mary dans la chapelle qu'on fut obligé de luy ordonner de ne s'y plus rendre avant 4 heures. L'hyver lorsqu'il avoit neigé elle faisoit dans la neige un grand chemin, affin qu'on put aller commodément à la chapelle. Les dimanches et les festes elle faisoit un bon feu pour chauffer les françois qui venoient de loing à la messe, et il ne se passoit de sepmaines qu'elle ne ~~faisoit~~ faisoit des aumosnes considérables, jusque là qu'après sa mort on trouva qu'elle

fist

avoit donné tout pendant sa vie ce qu'elle avoit.

Un peu avant sa dernière maladie elle fit un acte bien héroïque. Un jeune estourdy ayant par malice dangereusement blessé son mary d'un coup de levier, elle l'alla trouver la première pour luy porter un sacq de bléd, parcequ'elle sca-voit qu'il n'en avoit point. Le coupable reconnut aussy tost sa faute et alla se présenter aux anciens qui s'assemblèrent et qui firent parler au blessé pour scavoir de luy qu'elle satisfaction il désiroit. Il répondit qu'il pardonnoit de bon coeur sans rien exiger de celuy qui l'avoit offensé. Cependant on condamne le coupable à travailler dans le champ du blessé; ce

qu'il fit avec tant d'ardeur et d'effort qu'il en devint malade. Dieu, qui ne voulut pas prendre alors ce vieillard nommé Pierre Handahiacon, l'a pris 3 jours après sa femme qu'il avoit accompagnée dans toutes ses pratiques de dévotion. Depuis un an ils vivoient ensemble en continence, luy pour honorer la pureté de S^t Joseph, et elle pour honorer la pureté de la très-S^{te} Vierge. La mort de sa femme le toucha si sensiblement qu'il ne pensa plus qu'à la suivre. Il luy disoit donc à tout moment : Jeanne, emmène moy au ciel avec toy. Sa prière fut exaucée, puisqu'il ne luy eut pas plustost rendu les derniers devoirs qu'il tomba malade. Nous avons sujet de

croire que sa mort luy a esté révélée et sa place montrée dans le paradis, puisqu'il ne parloit que comme un homme qui en seroit revenu, en nommant les personnes qu'il y avoit veues et entre les autres nos pères martirizez chez les Hurons. Sa joye redoubla lorsqu'on parla de luy donner le Viatique et l'extrême-onction, et il prit luy mesme ses plus beaux habits pour recevoir ses sacrements avec plus de décence. Il répondoit à ceux qui le voyoient si guay, qu'il s'en alloit au ciel; et comme un homme de l'autre monde sans rien demander pour son corps, il ne pensoit plus qu'au bien de son âme. C'est pourquoy il pressoit tout le monde

de le faire prier Dieu; et comme un peu avant sa mort on luy eut suggéré ces parolles, Jésus ayez pitie de moy et m'enlevez avec vous, il fit un nouvel effort pour les repetter, et y adjousta plusieurs beaux sentiments. Mais son coeur en disoit encore plus que sa bouche. Ensuite il s'adressa au père Chaumonot, qui récitoit son office auprès de luy, pour sçavoir comment s'appelle l'Ange qui chasse les démons et dont on faisoit la feste le jour suivant. Le Père luy répondit: il se nomme Michel; il y en a encore un autre bien considérable nommé Gabriel, et incontinent il les invoqua tous deux avec son Ange Gardien, et puis il expira en baisant son crucifix. O

Il n'est pas jusques aux enfans de 9 à 10 ans qui n'ayent donné les exemples d'une belle mort. Le petit François Xavier n'avoit point d'autres plaifirs pendant sa maladie que de chanter en sa langue des hymnes et des airs qu'il avoit entendus et appris à l'esglise. La voix luy manquant, il demanda qu'on luy fit venir ses compagnons pour chanter en sa présence. Jamais il ne tesmoigna la moindre appréhension de la mort : au contraire lors qu'on luy faisoit espérer sa fanté il répondit que très-asseurement il mourroit et qu'il iroit au plustost en paradis. Estant après tombé en létargie il ne falloit que luy parler de Dieu et de la prière pour le

faire revenir à luy, et incontinent il formoit quelque acte de vertu ou récitoit quelque oraison. Il mourut ainſy après avoir donné tant de marques de ſon bonheur, que ſes parents qui l'aymoient tendrement reſſentoient plus de joye de ſa mort qu'ils n'en avoient de triſteſſe.

Un vieillard nommé Joſeph Andekerra qui n'attendoit plus que la mort fut toute une nuit dans l'impatience de revoir ſon confeſſeur pour ſ'eclaircir ^{en} 1° Si les péchez qu'il avoit commis avant ſon baptême luy avoient eſtez pardonnez, parcequ'il ^{craignoit} croyoit n'en avoir pas eu une douleur ſuffiſante—2° S'il pouvoit payer avec un canot une dette de 2 caſtors—et ſi ce

n'estoit point tromper son créancier que de luy donner autre chose que ce qu'il luy avoit promis, quoy qu'il ne pût faire autrement.

La pluspart de nos malades demandoient à Dieu qu'il ne diminuast rien de leurs douleurs, affin qu'ils s'acquittassent dez ce monde de ce qu'ils devoient souffrir ~~dans~~^{en} l'autre. D'autres encore au plus fort de leur mal se disoient : mon corps, cela est bien, tu n'as que ce que tu mérites, et il est juste que tu fatiffasses à présent par la douleur pour les plaisirs passez. Pour passer à présent à d'autres exemples de leurs vertus, un Iroquois nommé Jacques Sogaresé tout pauvre qu'il est, en a longtems noury

3 autres, affin de les instruire et de leur procurer le baptesme.

Un huron nommé Louis Taondéchorend qui est fort éloquent en sa langue va repetter dans les cabannes les exhortations que l'on a fait à l'esglise, et tout aagé qu'il est il fit ce printemps dernier un voyage de 120 lieues pour aller trouver ses compatriottes qui estoient venus à Montréal pour la traite, affin de les exhorter de se faire chrestiens. Le père Chaumont leur ayant fait un jour un discours de l'aumosne, une jeune femme nommée Nicolle *Agegatensti* luy apporta une belle couverture de ratine rouge affin qu'il la donnast à une pauvre fille qu'elle luy marqua. Le père luy, ayant dit qu'elle

en donnaſt une autre de moindre prix, elle répondit : Mon Père, il faut donner à Dieu le meilleur, et comme c'eſt à luy que je fais cette aumofne, ne m'empêchez pas de donner ce que j'ay de plus beau.

Une autre fois faiſant une exhortation ſur la pénitence, il leur dit que ſouvent on obligoit ceux qui retomboient dans les meſmes péchez de faire quelques aumofnes, pour les rendre par ce moyen plus attentifs ſur eux meſmes, les Iroquois enfuite de cette exhortation ſ'aſſemblèrent et convinrent entr'eux que lors que quelqu'un de leur nation feroit quelque faute notable, ils feroient un préſent applicable aux pauvres. Les Hurons ſe

font auffy imposés cette mesme loy, et se garde depuis ce temps là.

Une iroquoise ayant appris que les vrais penitents mortifient leur chair; importunant son confesseur qu'il luy presta une rude discipline de fer dont elle se servit plusieurs fois. Son esprit de pénitence luy fit encore demander d'autres instruments de mortification, affin, disoit elle, que N. S. ne souffre pas tout seul pour nos péchez.

Deux iroquois ayant esté fort offencez par 2 hurons, ceux-cy leur firent demander quelle satisfaction ils désiroient. Ils répondirent qu'ils satisfissent seulement à Dieu. Les anciens de la nation huronne ayant

appris celà dirent qu'il falloit au moins donner exemples. Les iroquois repliquèrent qu'ils ne le pouvoient pas souffrir, parcequ'ils ne pourroient plus dire à Dieu, pardonnez-nous nos offences, s'ils ne les pardonnoient tout à fait.

Il reste encore une infinité de choses à dire de cette fervente mission ; mais la crainte d'estre trop long nous fait mesme passer la reception qu'ils firent l'hyver dernier à Monseigneur nostre illustre et très-digne evesque. Cependant si on veut s'en former quelque idée, on le pourra faire en se souvenant comment les sauvages de la Prairie, qui sont de présent à S^t Xavier du Sault, receurent l'esté précédent le

165

mesme prélat qui est icy le
protecteur, le père et le bien-
faiteur de nos missions.

FIN.





